

→ La bande dessinée et la Grande Guerre





sommaire

CHAPITRE 1

LE POINT SUR... LA BANDE DESSINÉE ET LA GRANDE GUERRE

La bande dessinée au service de la fabrication d'un imaginaire de la Grande Guerre	6
--	---

CHAPITRE 2

LE RÉCIT D'UN PROJET... «HISTOIRES DE RENCONTRES»

Les origines du projet	8
Le point de vue d'Olivier Frasier	10
→ Les réalisations des élèves	11

CHAPITRE 3

LA BD EN CLASSE... DES OUTILS ET DES NOTIONS

Le vocabulaire de la BD	41
Construire les images	42
A vous de jouer	44
Le schéma narratif	45
Et pourquoi ne pas utiliser les ressources de l'Historial de la Grande Guerre ?...	46

CHAPITRE 4

LA BD EN CLASSE... DES PISTES PÉDAGOGIQUES

SÉQUENCE 1 Le monde combattant	47
A vous de jouer !	49
Boîte à idées	50
SÉQUENCE 2 Bécassine sur les bancs de l'école primaire !	51
Les tirailleurs sénégalais	53
L'espace architectural de l'Historial de la Grande Guerre	57

Partenaire La France Mutualiste	60
---------------------------------	----

Bibliographie	61
---------------	----

→ Il est loin le temps où la bande-dessinée était considérée comme une activité mineure, et les auteurs comme de grands enfants n'ayant pas su quitter les rivages de l'enfance. Même si *Astérix* ou les *Rubriques-à-brac* faisaient le bonheur des parents — les jeux de mots ou les références ayant d'ailleurs bien souvent plus à voir avec le monde des adultes qu'avec celui des enfants — il était difficile d'admettre une passion pour la bande dessinée une fois 20 ans passés. Certes, la caricature a conquis depuis Daumier ses lettres de noblesse, mais il y aura fallu cinquante ans à Hergé pour se faire reconnaître en tant qu'artiste, et s'il est question aujourd'hui de « roman graphique », nombreux sont les auteurs qui n'auront pas connu de leur vivant la reconnaissance de leur travail et du « neuvième art ».

Il suffit, pour juger de l'immensité du progrès réalisé, de tourner les pages de cet opuscule pour s'en convaincre. Pensez, des enseignants proposant de travailler sur la bande-dessinée ! Il faut dire que le sujet est d'importance, et la tragédie dont il est question ne prête pas à sourire. Encore que. Rire de la Grande Guerre, pas question pour l'écrivain de se risquer à un tel outrage. Mais il suffit d'habiller des rats en poilus pour que l'inanité des combats prennent un tour burlesque (*Mémoire de Gaize* de Francis Laboutique et Pascal Régnauld) ou de poser un vaisseau spatial sur le champ de bataille pour que les combats deviennent tragiquement réels ! Et non, ce n'est même pas de la science-fiction (*Sur les terres truquées* — série *Valérian* de Mézières et Christin).

Aborder la Première Guerre mondiale par le biais du dessin ou de la bande-dessinée a le double avantage de rendre accessible une partie de l'indicible et de révéler qu'au-delà des mots, il y eut une réalité qu'on est bien en peine de comprendre et d'appréhender. Le quotidien, la peur, le froid, l'arrière aussi, avec l'ennui et les corvées ; le dessin appelle le questionnement, et le questionnement fait naître la conscience citoyenne. Et c'est le travail de l'historien comme de l'enseignant de préparer nos enfants à construire dans le monde de demain, un monde — espérons-le — où la paix et le respect mutuel règneront enfin en maîtres.

Guillaume de Fonclare
Directeur de l'Historial de la Grande Guerre

chapitre 1

Le point sur...

→ La bande dessinée et la Grande Guerre

Par Vincent Marie

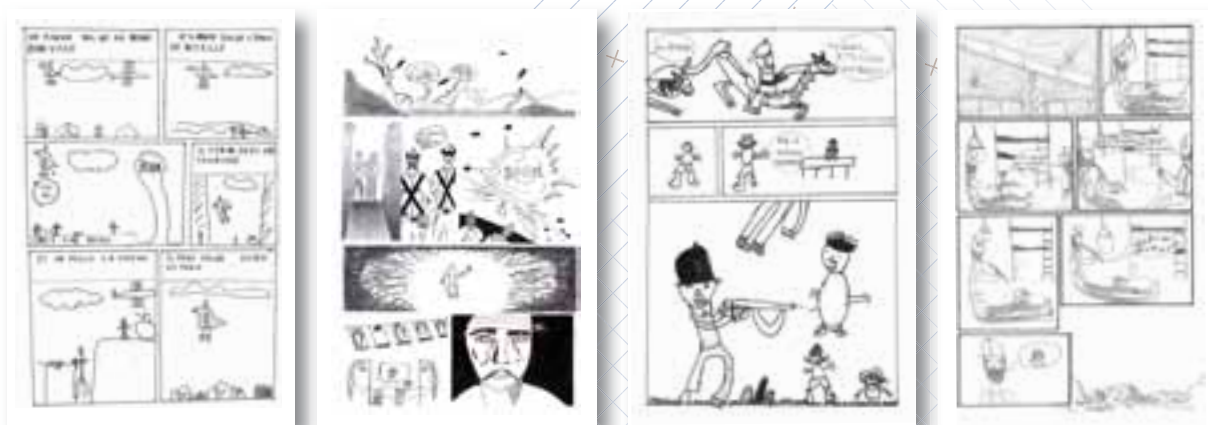
La bande dessinée au service de la fabrication d'un imaginaire de la Grande Guerre

→ La bande dessinée se manifeste comme un phénomène social : elle occupe une place importante dans le champ culturel des sociétés occidentales. En effet, par sa puissance d'évidence, la bande dessinée est un catalyseur d'images favorisant dans le cerveau des lecteurs une sorte d'alchimie qui facilite la construction d'un savoir. En ce sens, les auteurs de bandes dessinées participent de la récréation et de la réinterprétation de la mémoire de la Première Guerre mondiale en vulgarisant son Histoire par des référents et des approches qui leur appartiennent.

→ Etudier la fabrique d'un imaginaire de 14-18 dans la bande dessinée est une aventure passionnante qui peut s'appréhender selon une double

perspective. D'abord, il s'agit de comprendre comment se fabrique au sens artisanal du terme une bande dessinée (processus de création, décryptage de ses codes spécifiques...) pour pouvoir mieux appréhender ensuite la fabrique dans le temps présent de la construction mémorielle d'une mythologie iconographique de la première guerre mondiale. De fait, l'historien de la bande dessinée se transforme en une sorte d'archéologue du savoir qui a pour objectif non seulement de dévoiler les processus de création des auteurs c'est-à-dire les fondements généalogiques des différentes strates formelles qui constituent l'imaginaire de 14-18 dans la bande dessinée mais aussi de les intégrer dans leurs propres «ré-

- L'histoire du temps présent ancre son objet d'analyse dans les temps contemporains à l'échelle d'une vie humaine. La création en 1978 de L'Institut d'histoire du temps présent (IHTP) témoigne de la vitalité de cette pratique historique.
- FOUCAULT Michel, *L'archéologie du savoir*, Paris Gallimard, 1969 et plus particulièrement le chapitre II sur les formations discursives pp.47-58.
- L'expression est empruntée à François HARTOG dans *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps*, Seuil, Paris, 2003.



gimes d'historicités». En regard de l'investigation historique, il s'agit donc de déchiffrer une sorte de grammaire des formes à la fois fragmentaire et dynamique sur le substrat de laquelle se conjugue au passé et au présent la « mémoire culturelle » de la Première Guerre mondiale dans la bande dessinée. De fait, ce décryptage est d'autant difficile qu'il s'inscrit dans une profondeur temporelle complexe à la croisée de l'histoire avec un grand H, de l'histoire des arts et de l'histoire du neuvième art.

→ Toujours recomposée, l'histoire de la Grande Guerre est, en ce sens, autant imaginaire que réelle, sans que ces deux adjectifs s'opposent comme l'illusion à la vérité. Dans cette perspective, si la représentation de la Première Guerre mondiale dans la bande dessinée est toujours une reconstitution en partie imaginaire, il faut aussi étudier la liberté avec laquelle chaque époque a traduit et transformé en une réalité contemporaine des notions et concepts historiques comme celui de brutalisation, du consentement, du sacrifice... et, a fortiori, comment les auteurs de BD ont retranscrit à leur idée les débats historiographiques du premier conflit mondial. Finalement, la création des auteurs semble avoir été profondément marquée en Europe par les visages successifs d'un conflit sans cesse médiatisée, réinventée et réinterprétée par les arts du langage (littérature, presse) et les arts visuels (cinéma, peinture...). Cependant si le fait que la bande dessinée raconte des histoires ne fait

aucun doute, en revanche appréhender le neuvième art comme un médium créateur d'Histoire avec un grand H n'est pas encore devenu un lieu commun de la recherche universitaire.

→ En ce sens, les expositions autour de la Grande Guerre dans la bande dessinée à l'Historial de Péronne en 2009 et 2010 sont pionnières dans le cadre muséographique car elles démontrent (s'il était encore lieu de le faire) que la bande dessinée se manifeste à la fois comme un objet de recherche et comme une source d'histoire à part entière qui peut être passé au crible de l'expertise historique.

→ Un terrain semble s'ouvrir aujourd'hui au chercheur, qui n'est ni celui de la pure grammaire du média, ni celui du simple discours sur les œuvres, mais celui d'une prise en compte indéniable des apports de la bande dessinée dans le champ de l'histoire et, a fortiori, de l'histoire de l'imaginaire, c'est-à-dire l'étude « *des représentations qui débordent la limite posée par les constats de l'expérience et les enchaînements déductifs que ceux-ci autorisent* » d'autant plus que « *l'Histoire comme objet de la bande dessinée illustre une facette de l'histoire de la bande dessinée* ». Ainsi, à mon sens, étudier la Grande guerre à l'épreuve de la bande dessinée permet de poser le préalable d'une réflexion épistémologique et passionnante pour appréhender des imaginaires créateurs d'H(h)istoire(s).

Vincent MARIE

Commissaire des expositions *Tardi*
et *Mobilisation Générale ! 14-18 dans la Bande Dessinée*

- MARIE Vincent (dir.), *La grande guerre dans la bande dessinée*, Milan, Editions Cinq continent, 2009.
- PATLAGEAN Evelyne, « L'histoire de l'imaginaire » in *La nouvelle histoire*, sous la direction de Jacques LEGOFF, Roger CHARTIER et Jacques REVEL, Paris, Editions Retz, 1978, p.249.
- PORRET Michel, PORRET Michel, *Objectifs bulles. Bande dessinée et Histoire*, Equinoxe, Revue de sciences humaines, 2009, p.15.

chapitre 2

Le récit d'un projet...

→ « Histoire de rencontres »

Les origines du projet

→ L'Historial de la Grande Guerre est un musée d'histoire par le thème qu'il présente, mais aussi un musée d'objets par les collections qu'il abrite et un musée des mentalités par le discours scientifique qu'il relaie. Quelle pouvait donc bien être la place de la bande dessinée ? Rompant avec sa ligne d'exposition habituelle, en 2009, le musée a ouvert ses salles à ce support a priori inapproprié pour parler de la Première Guerre mondiale : par son aspect ludique voire souvent comique, la BD ne semble en effet pas être le meilleur moyen pour aborder des sujets tragiques. Et c'est pourtant cet aspect précis qui en fait un outil particulièrement pratique pour l'enseignant, il devient une porte d'entrée susceptible de faire adhérer les élèves les moins sensibles à l'histoire, à une réflexion sur le moment matriciel qu'a été 1914-1918 pour le XX^{ème} siècle.

→ Saisissant l'opportunité de ce cycle d'exposition intitulé « Mobilisation Générale! 14-18 dans la Bande Dessinée », le service éducatif de l'Historial a proposé aux enseignants de l'académie de Picardie de s'inscrire dans un projet autour de cet objet de littérature contemporaine. Insistant sur la nécessité de rendre les élèves acteurs de leur apprentissage, l'objectif était de les amener à livrer *leur* vision de la Première Guerre mondiale par le biais de la création d'une planche de bande dessinée.

→ Trois classes se sont inscrites dans ce projet mené entre mars et juin 2009 : l'école primaire de Cappy, les élèves de troisième du collège Bé-ranger de Péronne et les élèves de première section européenne du Lycée Pierre Mendès France de Péronne. Pour atteindre l'objectif fixé, ces élèves ont été accompagnés par un professionnel de la Bande Dessinée, Olivier Frasier, auteur entre autres d'une trilogie intitulée « Le passeur des étoiles » (voir frasierolivier.blogspot.com).

→ La première séance, animée par les enseignants du service éducatif, fut consacrée à l'acquisition de notions techniques telles que la prise de vue, le gros plan, le cadrage, notions inhérentes au langage imagé, en prenant appui sur les planches des auteurs présentés dans l'exposition. Elle devait également permettre aux élèves de se constituer un carnet de croquis dans lequel puiser ensuite la matière nécessaire à la création de leur planche : ils ont donc arpenté les salles du musée pour sélectionner des objets auxquels ils étaient sensibles, uniformes, jouets d'enfants, affiches, etc...

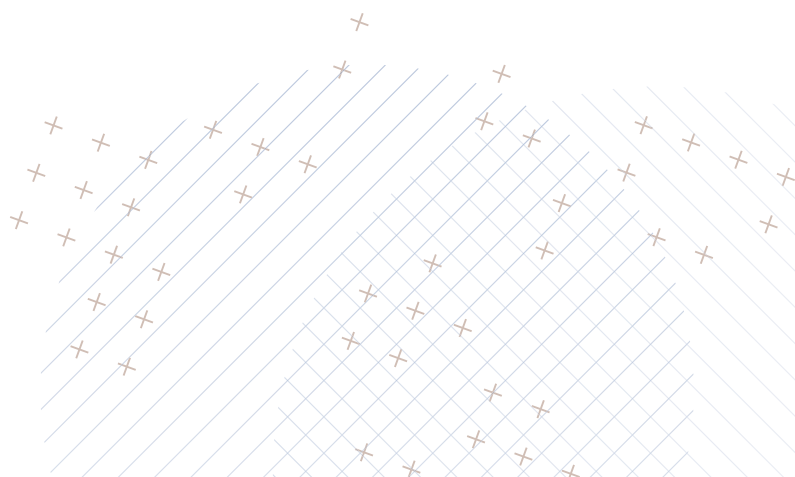
→ Puis vint le moment de la création. Olivier Frasier est intervenu dans chacune des classes pendant une dizaine d'heures pour apporter des conseils quant à l'écriture du scénario, sa mise en image, le dessin... et avec pour consigne unique d'intégrer

dans la planche au moins l'un des objets « croqués » à l'Historial.

→ Le résultat de cette expérience est un panel large de représentations du conflit, des plus sensibles aux plus anticonformistes, empruntant parfois à l'univers de la science-fiction mais reflétant toujours une perception très personnelle du conflit. Loin des stéréotypes, les élèves de primaire n'ont pas nécessairement produit des planches empreintes de naïveté à l'image de celle intitulée « un enfant à la guerre », où le cheval représenté montre un bel exemple du cadrage hors champ. De même, toutes les planches ne

furent pas consacrées au monde combattant et certaines s'attachent à retracer avec sensibilité les violences subies par le monde de l'arrière, comme cette mise en scène de l'ours en peluche suggérant les violences subies (page 28).

→ Au final, les élèves ont rencontré des œuvres, développé leur curiosité, leur sens de l'observation et de l'imagination, dans une démarche en phase avec l'enseignement nouveau de l'histoire des arts. C'est donc le fruit de ce travail qui est présenté ici, suivi d'une réflexion pédagogique permettant de proposer aux élèves une réflexion historique en prenant la BD comme vecteur privilégié.



Le point de vue d'Olivier Frasier

Sébastien Lefévre : Pour quelles raisons avez-vous choisi ce « métier » d'auteur illustrateur de bande dessinée ?

Olivier Frasier : C'était logique ! Quand j'avais quatre ans je voulais devenir Walt Disney. Plus tard à l'école, je passais mon temps à dessiner, même pendant les cours de français et de maths. Les marges de mes cahiers se remplissaient de personnages tout au long de l'année scolaire. Vers l'âge de dix ans, avec quelques copains, on s'échangeait des comics et ce fut la révélation : je voulais faire ce métier.

SL : Comment décririez-vous votre premier contact avec les élèves ?

OF : Franchement très facile !

A l'époque, j'aurais adoré qu'un auteur de BD débarque dans ma classe pour me faire découvrir son métier. Alors, ma première démarche consistait à leur faire comprendre qu'auteur-illustrateur de BD est un vrai métier, à la portée de tous, à condition d'aimer le dessin. Mais bien entendu, cela ne suffit pas. Il faut travailler d'arrache pied pour atteindre une aisance dans la création.

SL : Quel regard les enfants portent-ils sur l'objet culturel ?

OF : La plupart des enfants ont envie de mettre les mains dans la peinture, de saisir un crayon pour dessiner, de découper, de coller et de créer. C'est spontané, ils n'ont pas de complexe et ils sont très curieux. Face à l'objet culturel, peu importe l'œuvre, ils distinguent tout suite le sens du procédé plastique ou graphique.

SL : Pouvez-vous nous en dire davantage sur la préparation de vos interventions ? Comment avez-vous géré l'hétérogénéité des classes ?

OF : J'ai eu affaire à des élèves de primaire, des collégiens et des lycéens et on aurait pu, sans hésiter, mélanger toutes les classes car les élèves ont la même démarche de création et mon discours a été le même pour tous.

SL : A quelles difficultés avez-vous été confronté ?

OF : Les difficultés sont plus de l'ordre du matériel. Créer une bande dessinée en une ou quelques pages et aborder les différentes étapes néces-



saires à son élaboration, demande du temps. Les rencontres de deux heures par semaine obligent l'élève à cloisonner sa créativité et à se reconcentrer chaque semaine, pour retrouver l'énergie de la création.

SL : En quoi peut-on dire que le travail des élèves peut être assimilé à celui d'artistes reconnus ?

OF : Techniquement, le cheminement est quasiment le même. Ils commencent par l'écriture de leur scénario, puis ils font des recherches préparatoires des personnages et de l'univers sous forme de crayonnés. Ensuite ils réalisent un story-board, mettent les pages au propre, après validation, pour finir par un encrage du trait au feutre noir.

SL : Pour terminer, qu'avez-vous retiré de cette expérience sur le plan professionnel ?

OF : Franchement ?! Rien sur le plan professionnel. En réalité, ce qui me plaît dans ce travail c'est de montrer aux jeunes que la BD est un moyen extraordinaire de s'exprimer et que c'est un média dans lequel on est complètement libre et indépendant, guidé par son imagination... tout est possible.

→ Les réalisations des élèves

École de Cappy

CE1

JUSTINE DAVROUX
CHLOE DEFLANDRE
QUENTIN DELAMOTTE
BENOIT FEDOREZENKO
MELANIE GORLIER
HUGOHANOCQ
TOM LEGAY
MARINE QUELIN
ELODIE TREUNET

CE2

GUILLAUME LELIEVRE
JEREMY LEROY
ROXANE MONOYEZ
MATHILDE NOIRET
ANÀIS NOYELLES
LEO THARSILE

CM1

CAMILLE ALLIOTE
JUSTINE BECQUART
FLORIAN FRANCISCO
YOHANN GUIBOT
BASTIEN GORLIER

CM2

GWENDOLINE DECOMBLE
MARINA FEDOREZENKO
MATHILDE FORMAN
CHLOE MONOYEZ
CAMILLE NOEL

Collège Béranger de Péronne

3^{EME} C

DYLAN TERLINCK
LORA MAZUR

3^{EME} D

NATHAN PASQUIER
ROMAIN LEGRAND
YOHANN GRAMMONT
ALEX CATTELIN
THIBAUT BRASSEUR

3^{EME} E

LEA LAINE
MASSIVA DJAFOUR
ELISABETH VAN DYCK
EMILIE FRERE
SIMON DEVISME
THINEY PIERRE
PHILIPPE LARUE
ANTOINE FOURDAIN
MANON BOITIEUX
MELISSA LENOIR

3^{EME} G

THOMAS DELFORGE
KEVIN SICARD
FABIEN DEVRAIGNE
ROMAIN GAUDEFROY
THIBAUT SMAGGHE
ANTOINE PLOUVIER

Lycée Pierre Mendès France de Péronne

1^{ERE} section européenne

RACHEL BETINA
VALENTIN BOUDET
CLEMENTINE BRUANT
LUCIE DELAVENNE
JUSTINE DELORY
ANTOINE DRONSART
CLELIA LEROUX
HELENE MAUGER





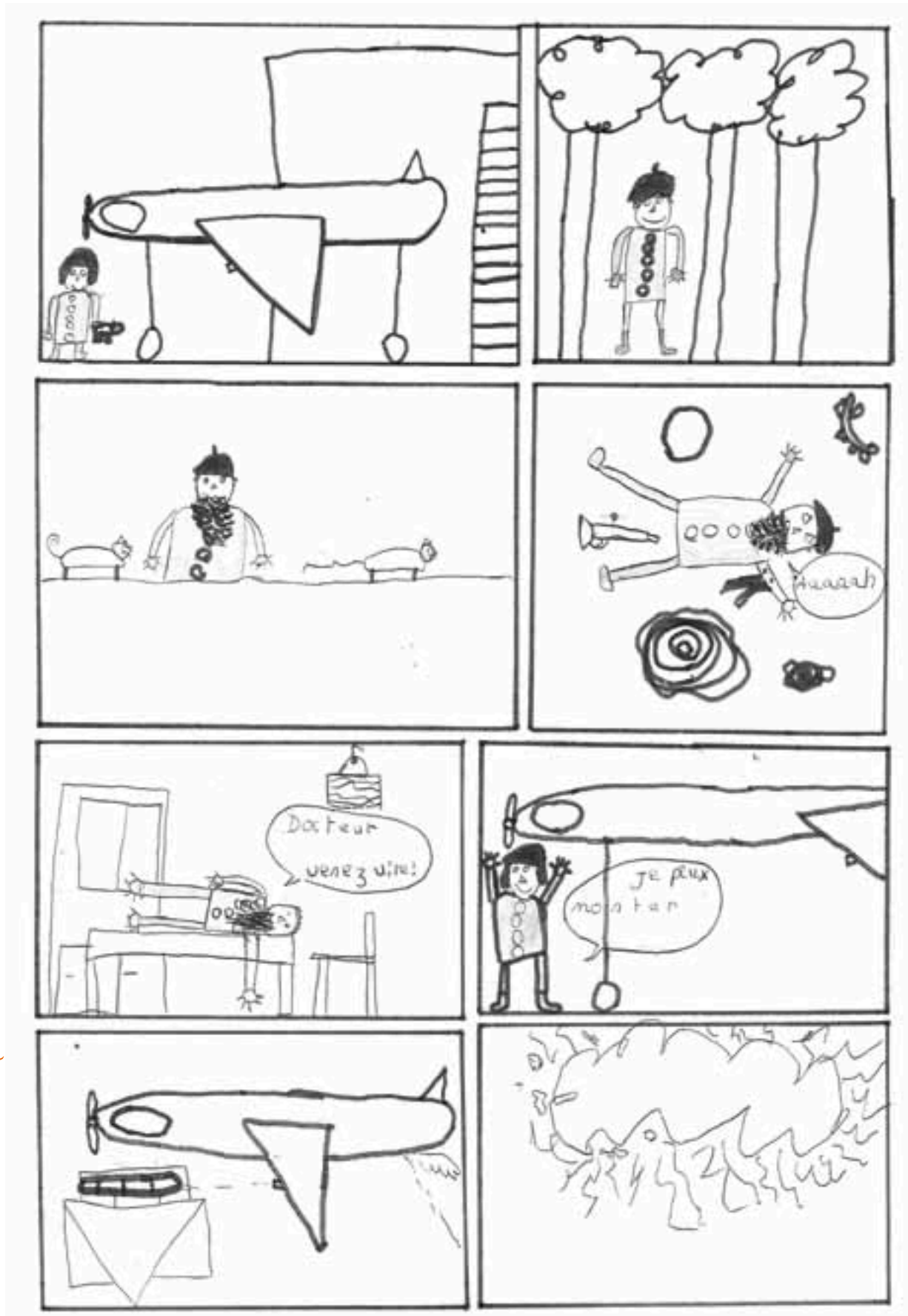


par Chloé DEFLANDRE - Guillaume LELIEVRE



Maquette du Spad XIII 1918,

SALLE 3,
COLLECTION HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE



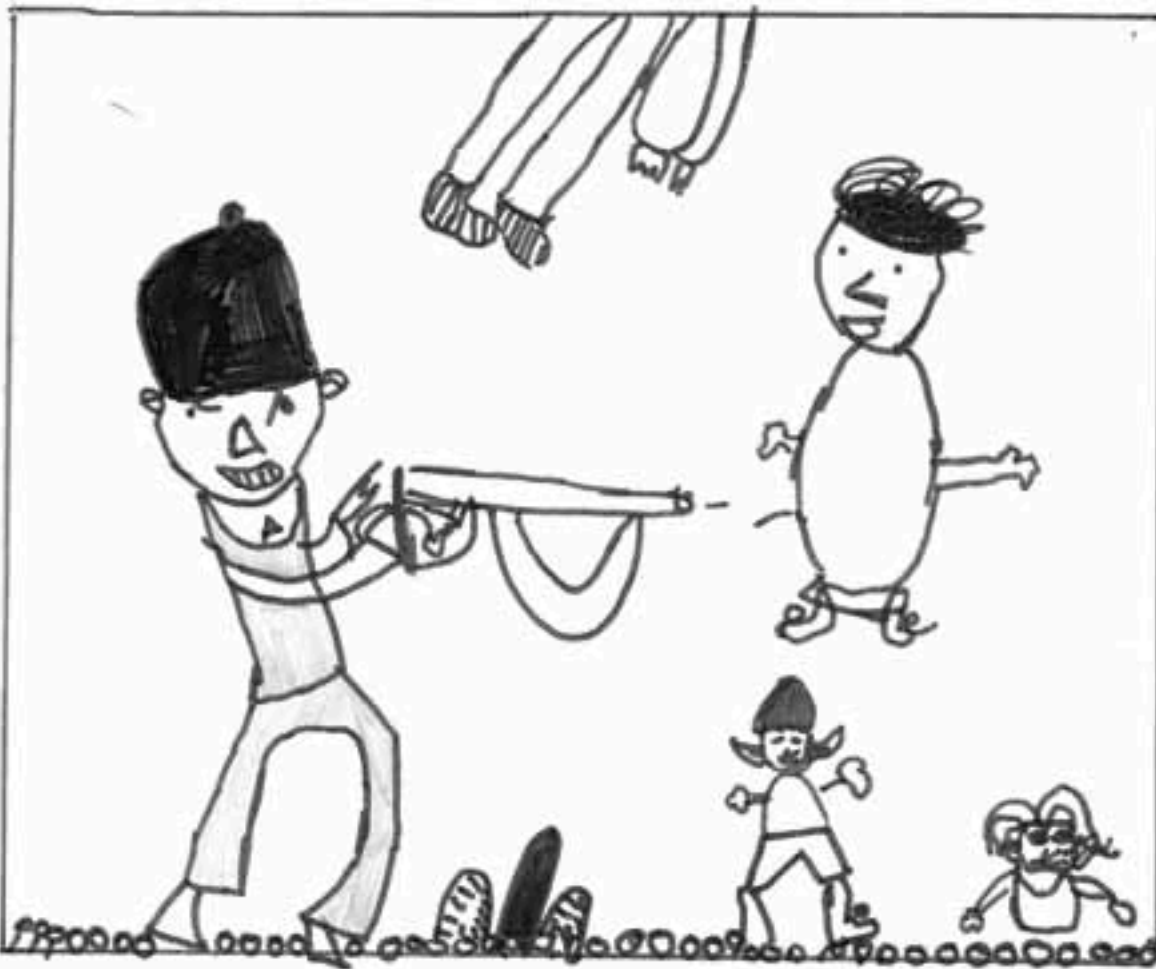
Maquette du Spad XIII 1918,

SALLE 3
COLLECTION HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE



par Hugo HANOCQ - Benoît FEDOREZENKO

« L'Historial de la Grande Guerre est un musée de mentalités. On raconte la guerre en comparant les trois nations s'affrontant au cours de la bataille de la Somme: l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni »

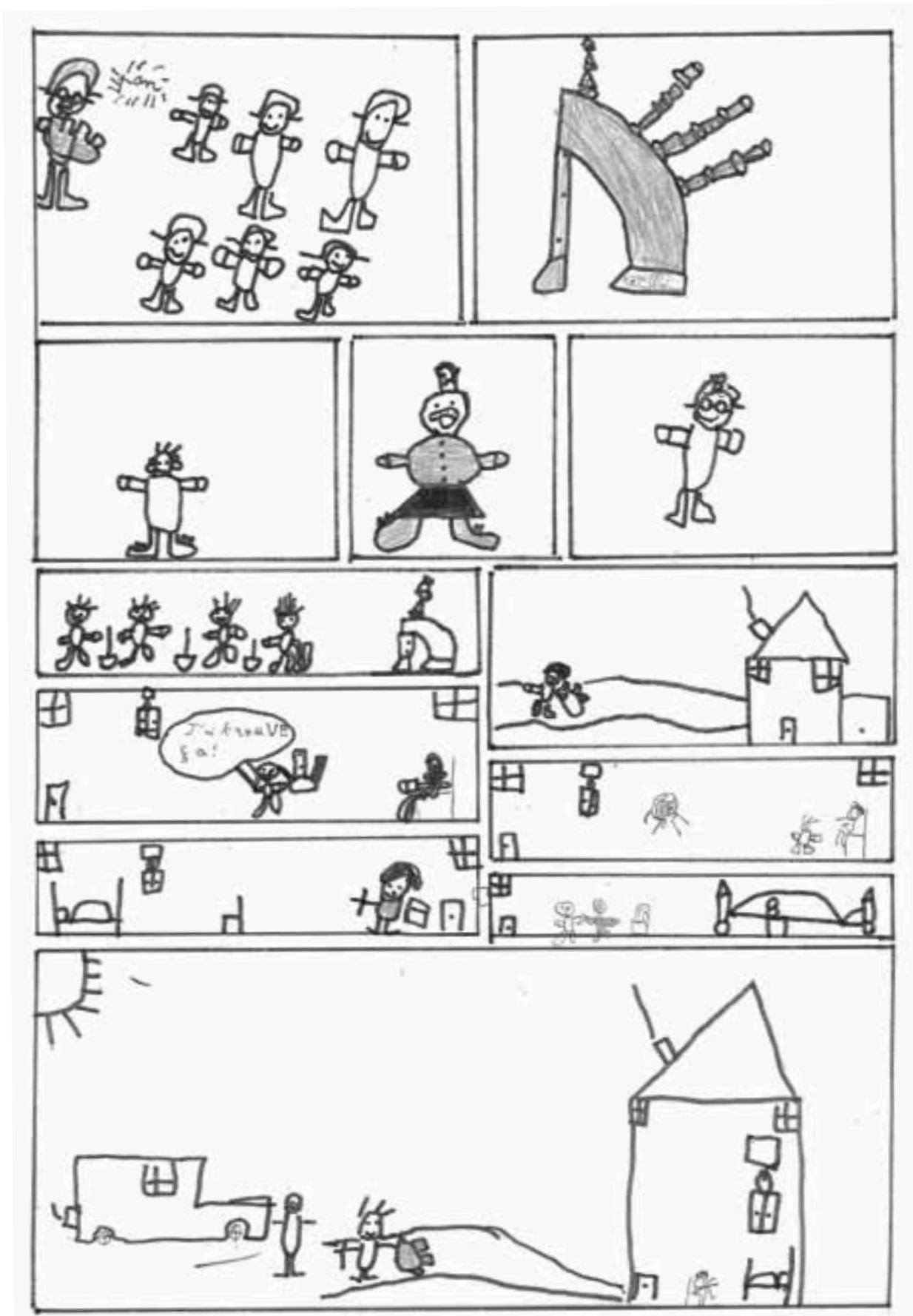


16

par Mélanie GORLIER - Marine QUELIN



Uniforme pour enfant
SALLE 2,
COLLECTION HISTORICAL DE LA GRANDE GUERRE



par Jeremy LEROY - Léo THARSILE



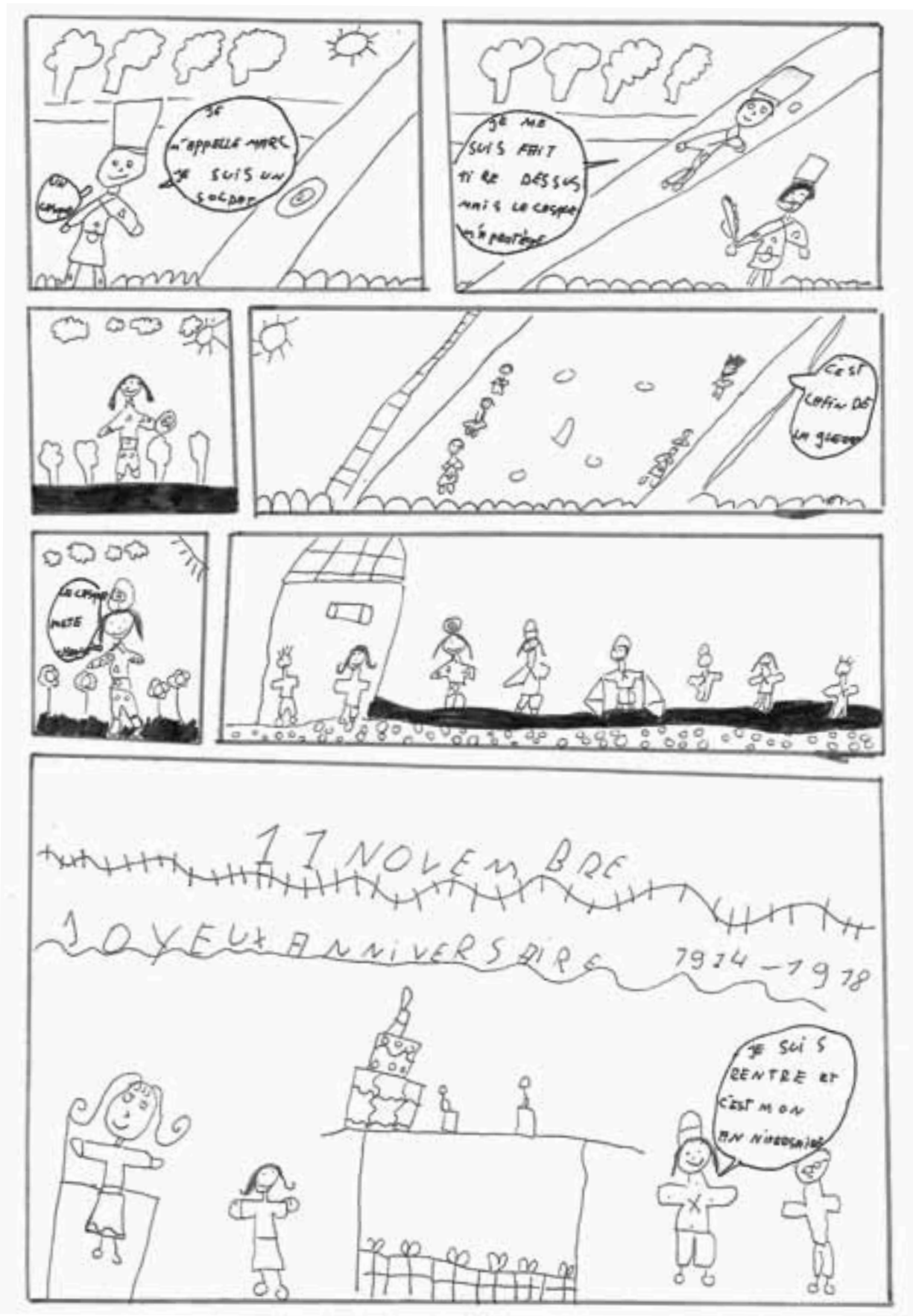
Kilt de soldat écossais

SALLE 2
COLLECTION HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE



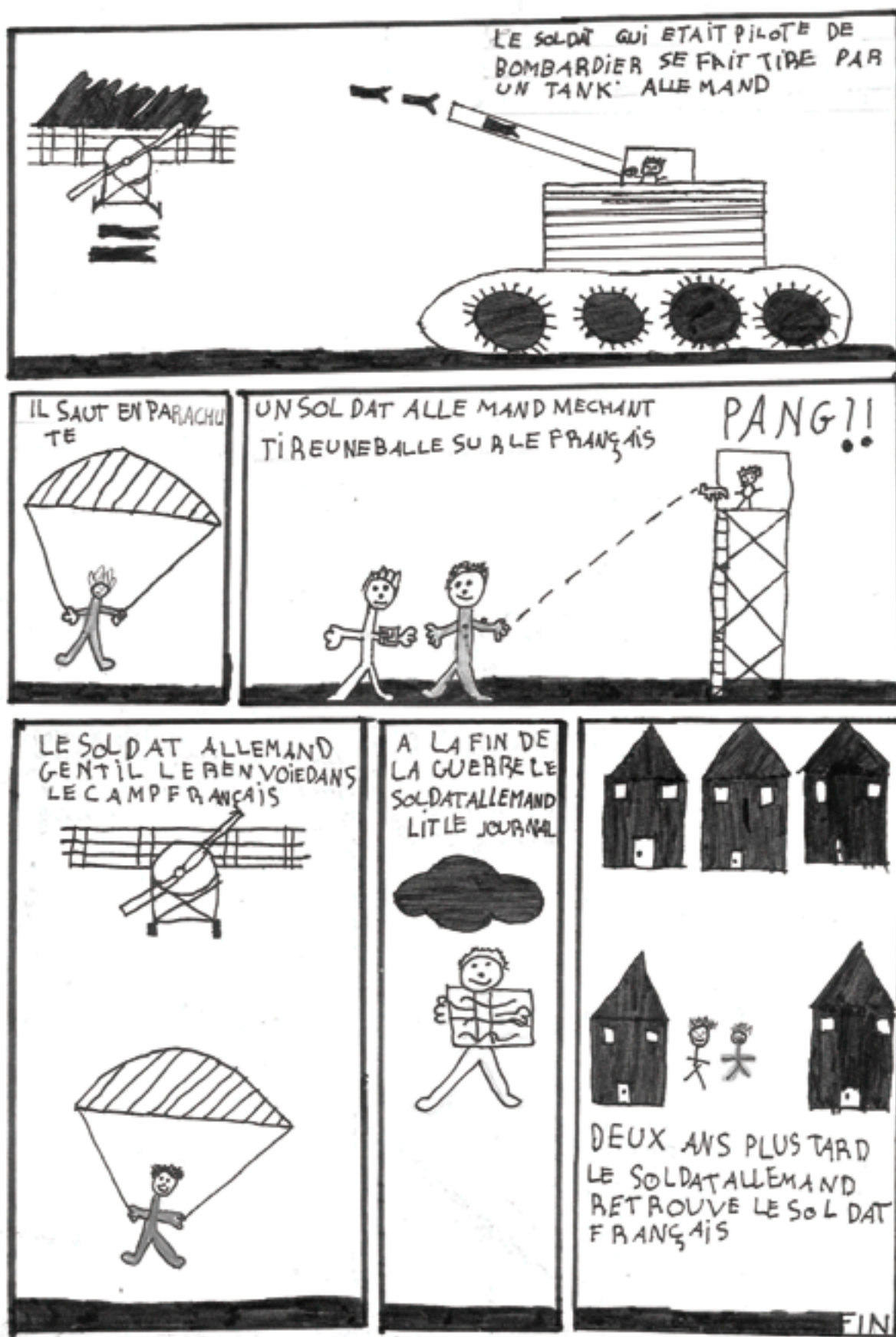
Ane et soldat,
COLLECTION HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE





Casque français Adrian modèle 1916,

SALLE 3
COLLECTION HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE



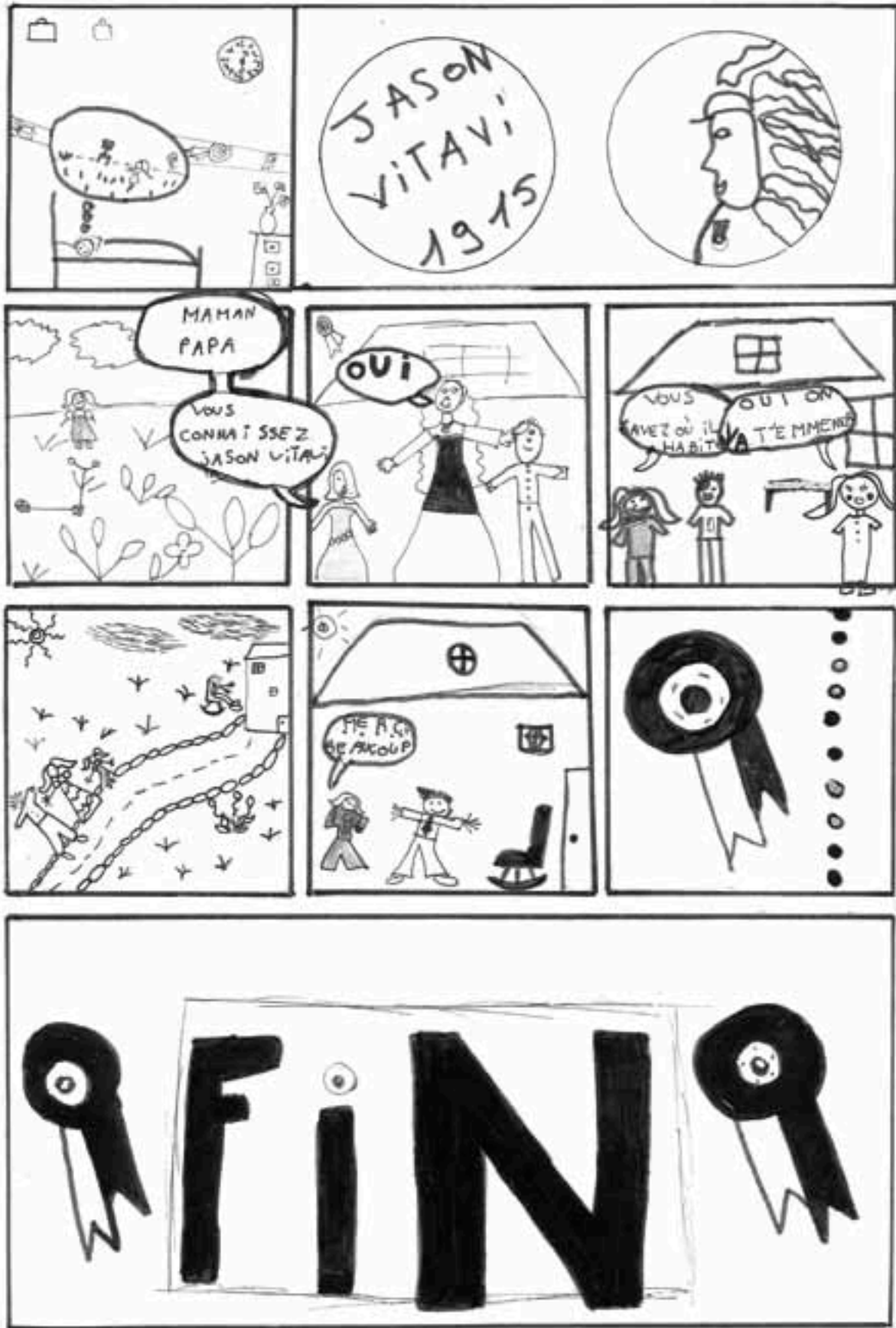
par Bastien GORLIER - Florian FRANCISCO



Patins de chenille de tank britannique mark IV,

SALLE 3
COLLECTION HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE





par Mathilde FORMAN - Gwendoline DECOMBLE

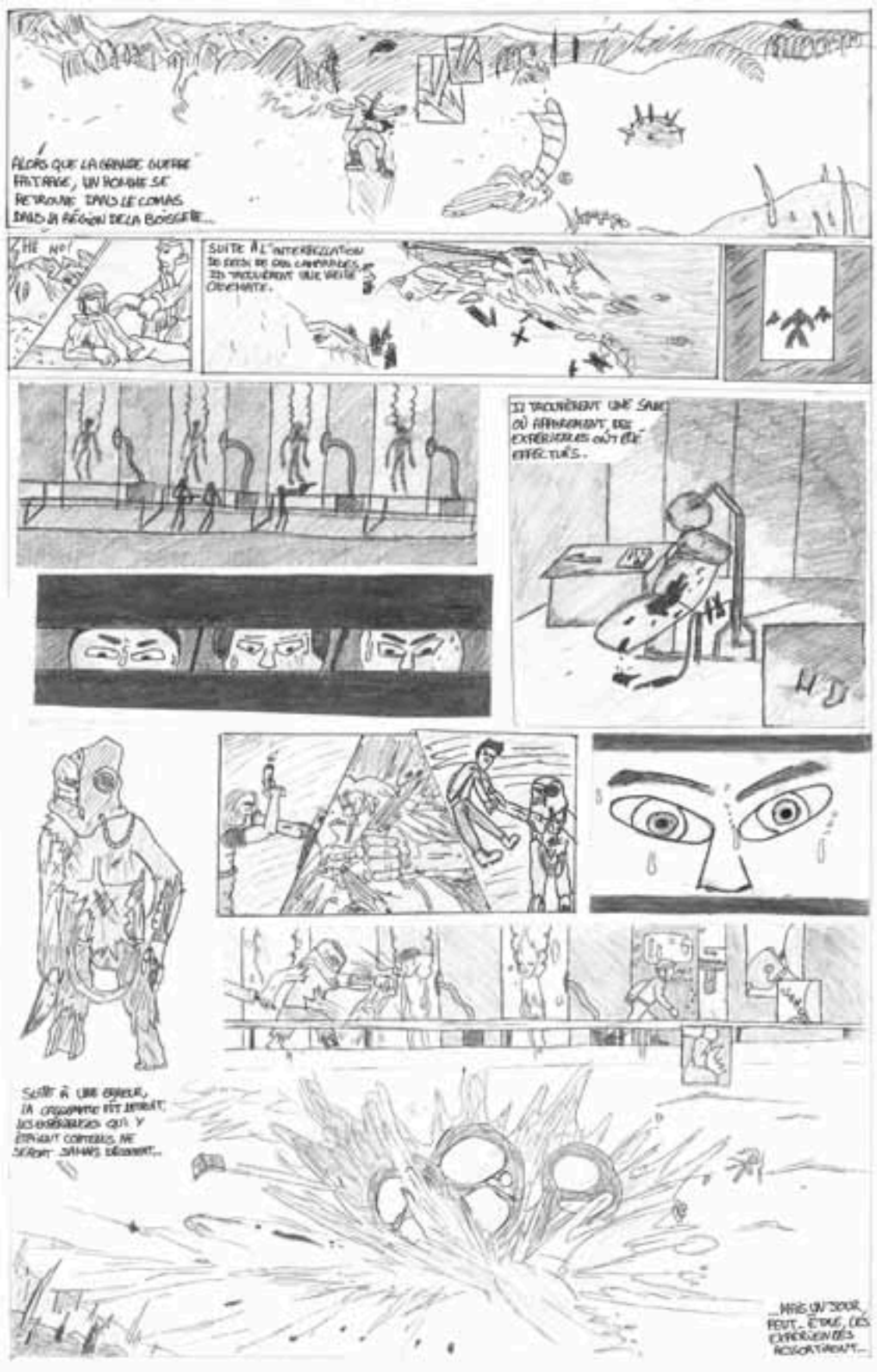


Cocarde tricolore

SALLE 2
COLLECTION HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE



“L’annonce de l’armistice a provoqué la liesse. Les soldats et les civils ont célébré cet événement dans la joie. Pour eux, cela marquait la fin de la guerre, l’espoir d’un retour à la paix.”



par Romain LEGRAND - Alex CATTELIN - Thibault BRASSEUR



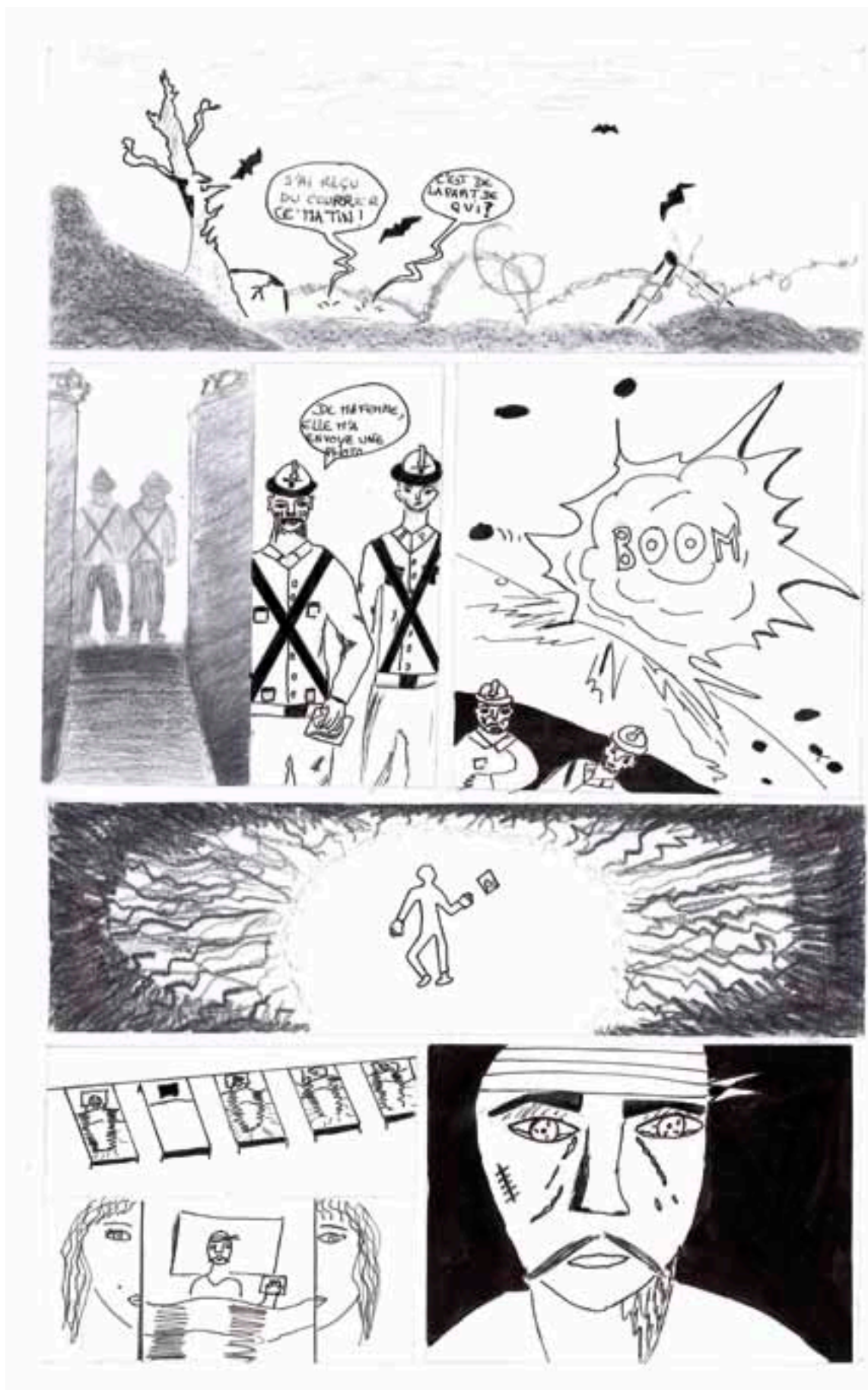
Cagoule "schutthaube" 1918

FOSSÉ ARMEMENT, SALLE 3
COLLECTION HISTORIQUE DE LA GRANDE GUERRE



Casque français modèle 1916,

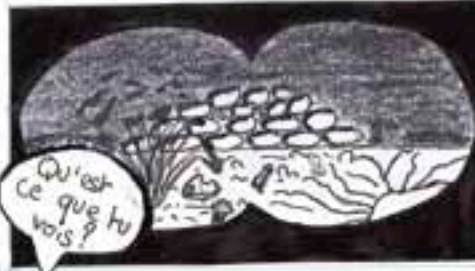
SALLE 2
COLLECTION HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE



par Massiva DJAFOR - Elizabeth VAN DYCK



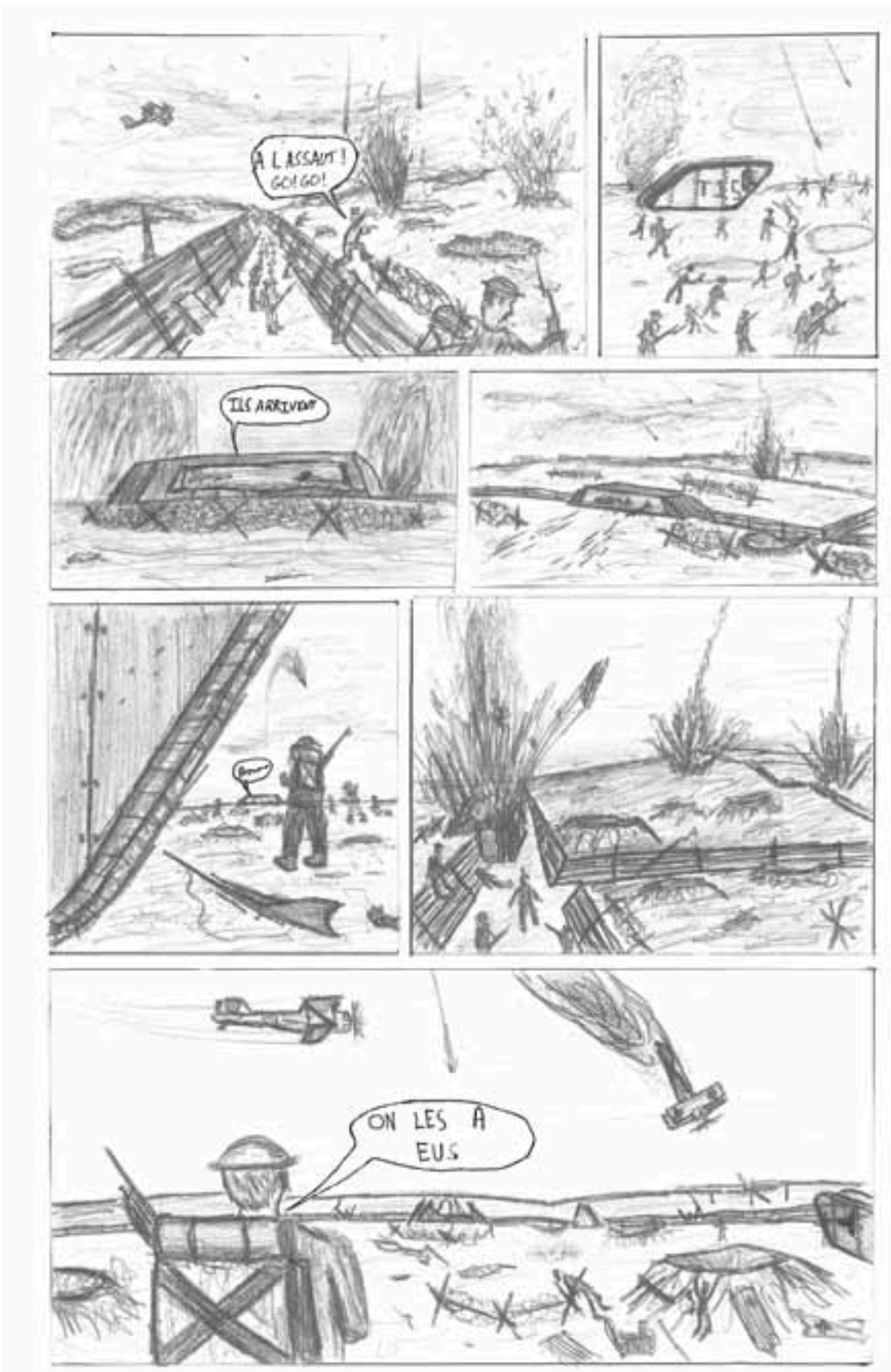
Stèles verticales ,
SALLE CENTRALE
COLLECTION HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE



par Simon DEVISME - Pierre THINEY



Paire de jumelle,
COLLECTION HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE



par Philippe LARUE - Antoine FOURDAIN



Les Tanks, ouvrage de littérature jeunesse,
COLLECTION HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE

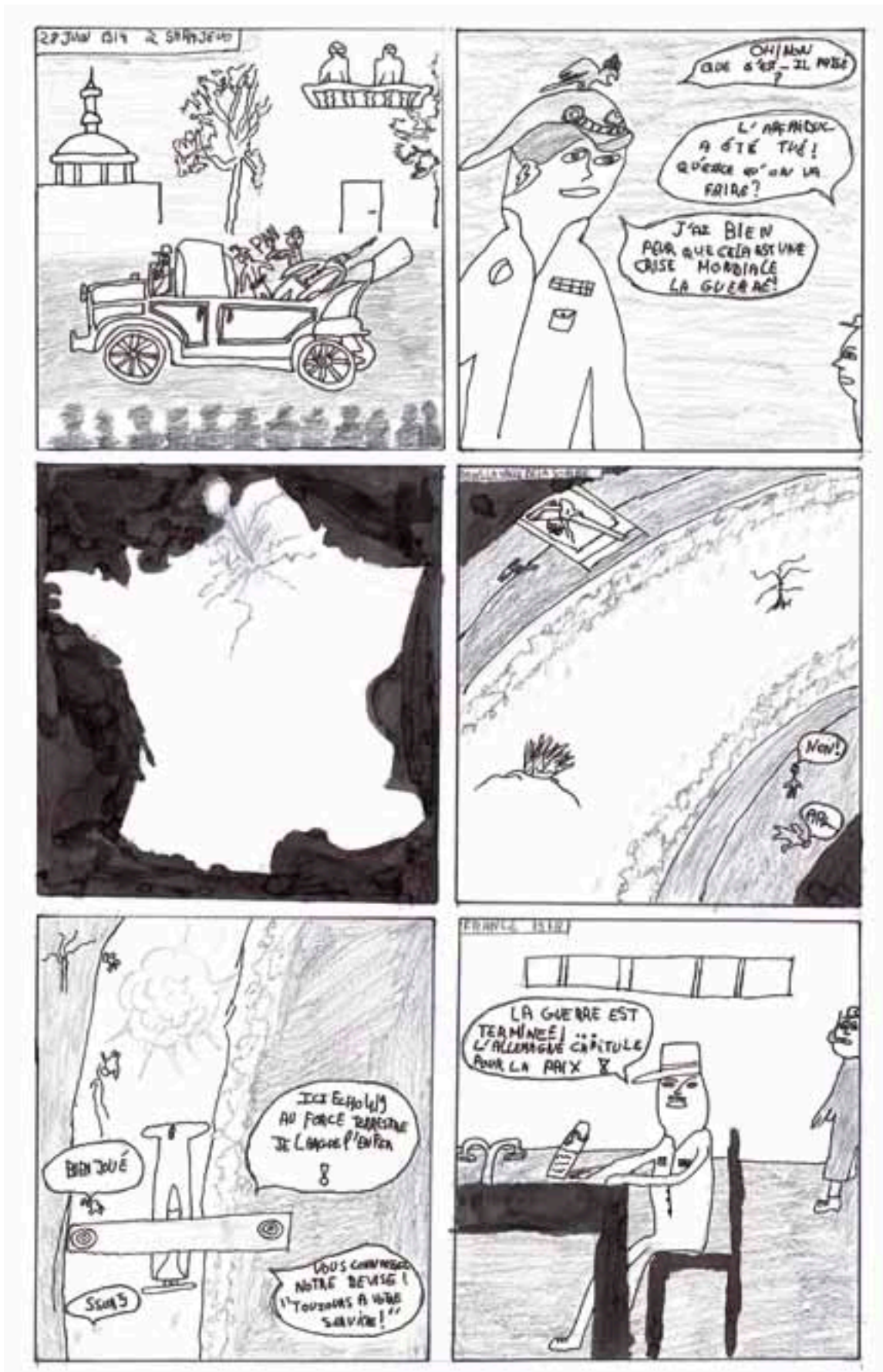


par Manon BOITIEUX - Melissa LENOIR

Flûte de Georges Duhamel,

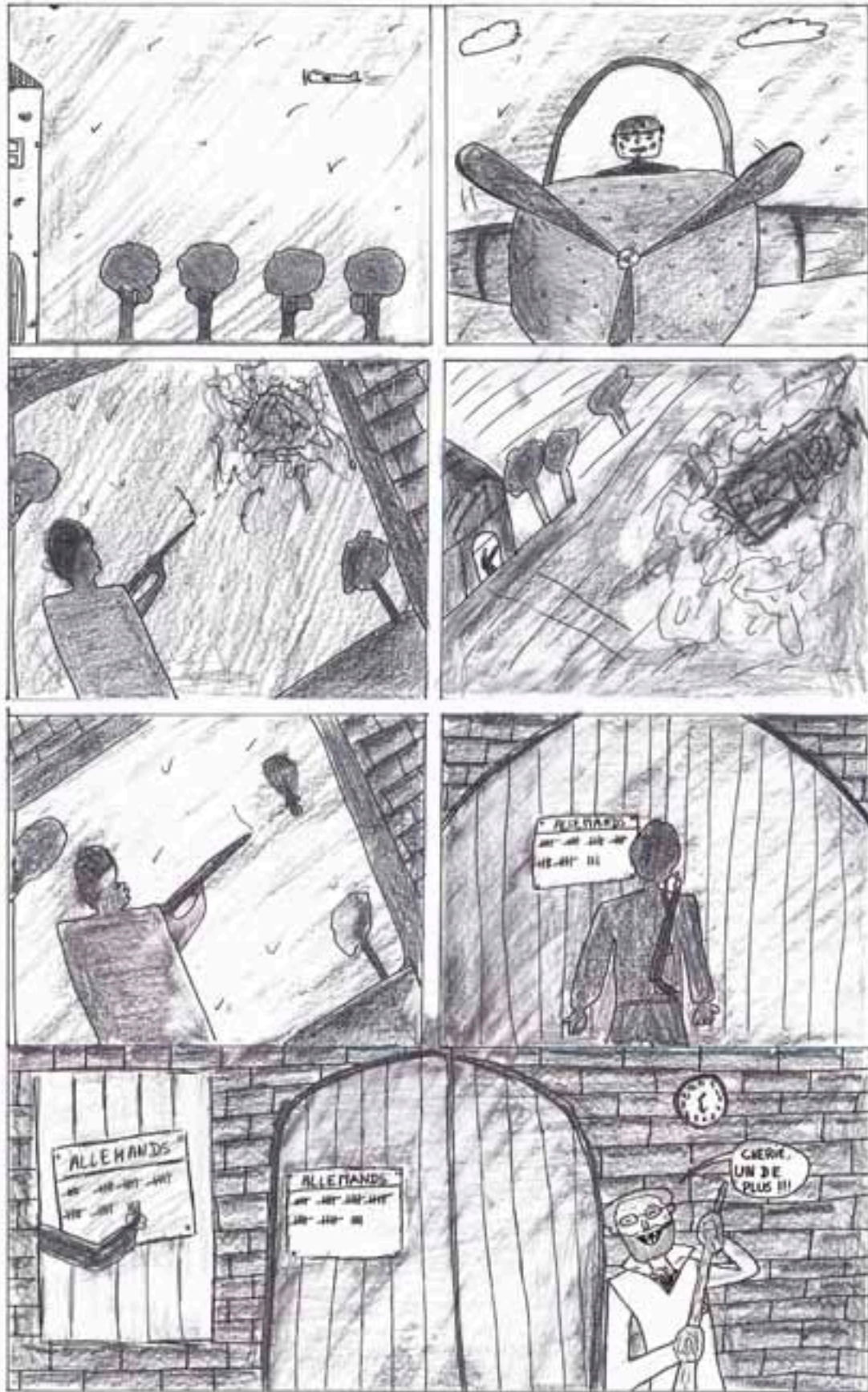
SALLE 3,
COLLECTION HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE





Casque de parade de la garde prussienne,

SALLE 1
COLLECTION HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE



par Kevin SICARD - Fabien DEVRAIGNE - Romain GAUDEFROY



Avion miniature, artisanat de tranchée

COLLECTION HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE
COPYRIGHT YAZID MEDMOUIN

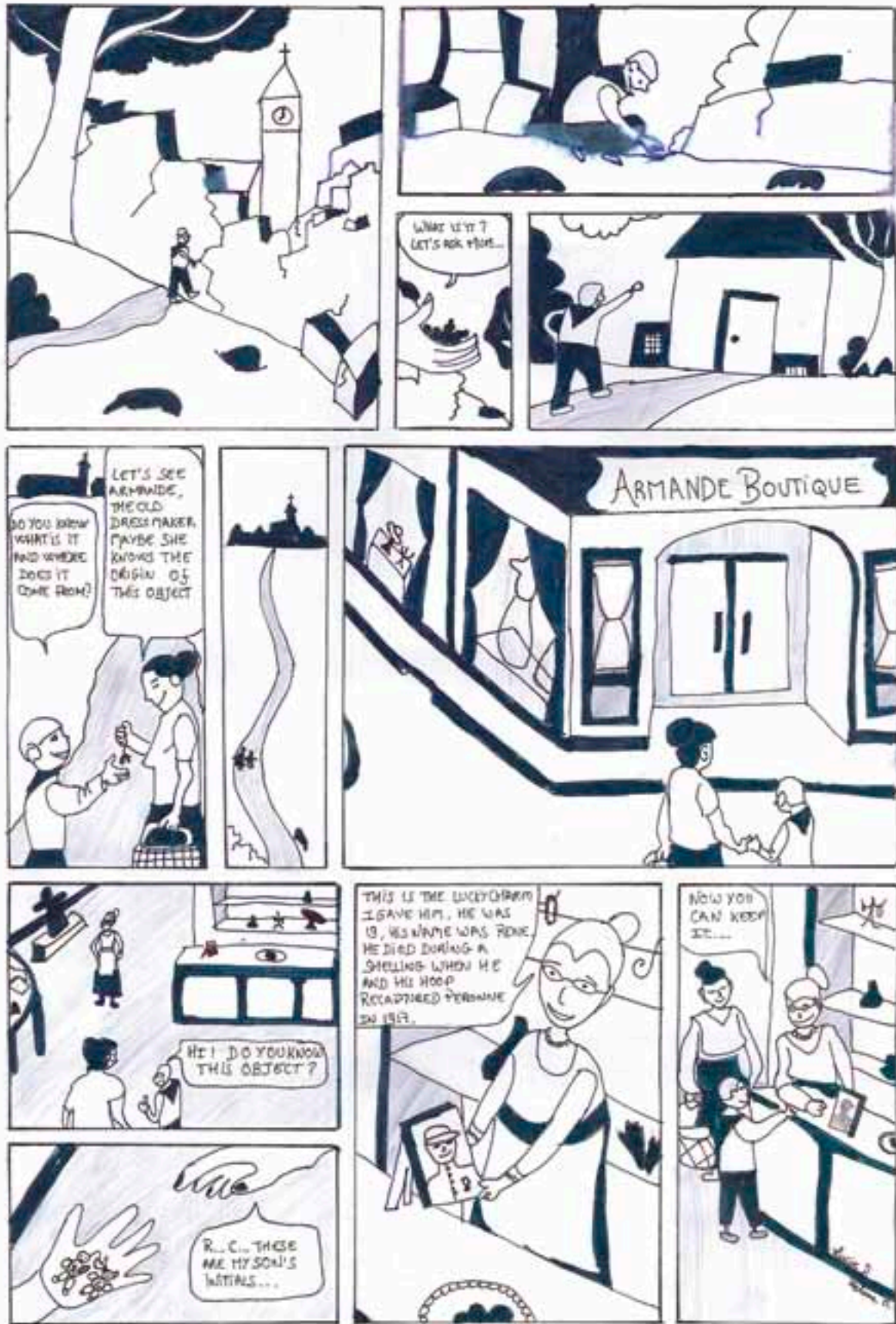


par Thibaut SMAGGHE - Antoine PLOUVIER



Ambulance,
COLLECTION HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE
COPYRIGHT YAZID MEDMOUIN



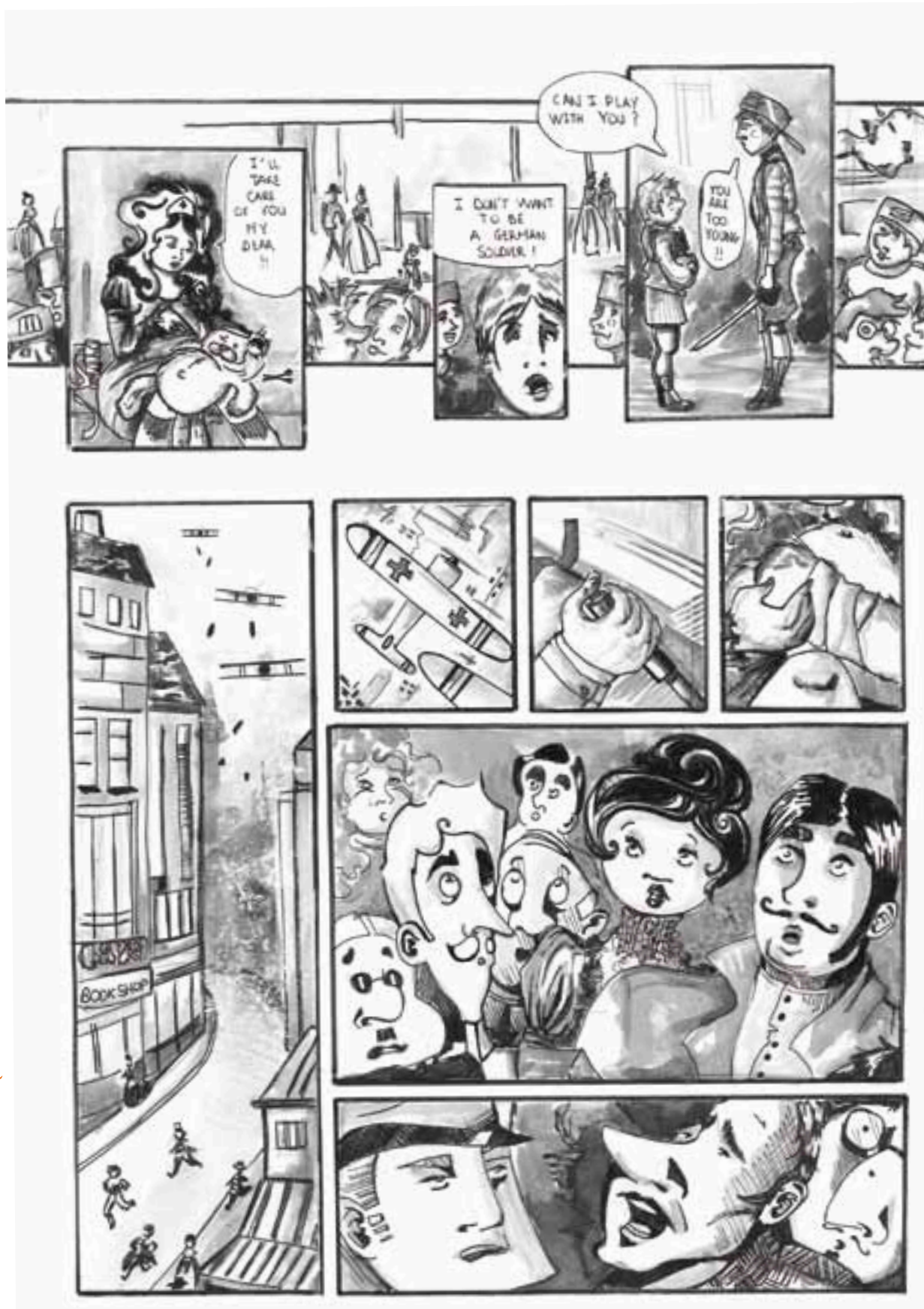


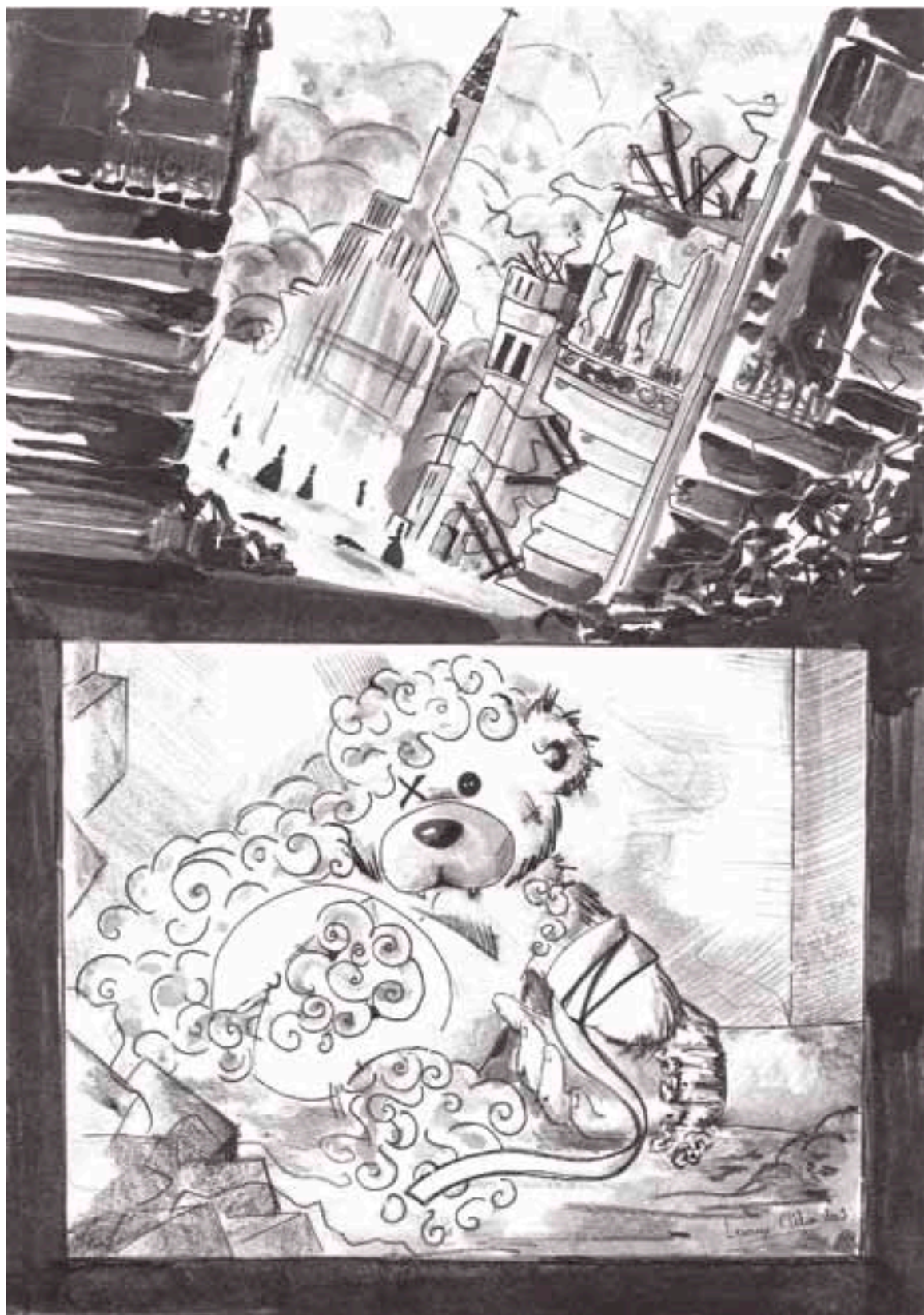
par Lucie DELAVENNE - Hélène MAUGER



Poup  es N  nette et Rintintin,

RÉSERVES,
COLLECTION HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE





par Clémentine BRUANT - Justine DELORY - Clélia LEROUX

Ces deux planches sont inspirées de l'eau-forte n°33 d'Otto Dix intitulée, *Lens est bombardé*.



par Valentin BOUDET - Antoine DRONSART



Carte Postale, Distribution du courrier
COLLECTION HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE



par Valentin BOUDET - Antoine DRONSART

“Œil pour œil, dent pour dent. À nous deux maintenant. À coups de poing, à coups de couteau. Sans merci, je saute sur mon antagoniste. Je lui porte un coup terrible. La tête est presque décollée. J’ai tué le Boche. J’étais plus vif et plus rapide que lui. Plus direct. J’ai frappé le premier. J’ai le sens de la réalité, moi, poète. J’ai agi. J’ai tué. Comme celui qui veut vivre.” Blaise Cendrars, J’ai tué

chapitre 3

La BD en classe...

→ Des outils et des notions

Et si vous proposiez à vos élèves de construire leur propre planche de bande dessinée ?

- La bande dessinée est un support connu des élèves parce qu'elle leur semble facile à aborder. Ce sont d'ailleurs les ouvrages les plus empruntés dans la plupart des CDI des collèges et des lycées !
- Pour nous, enseignants, elle a ce côté pratique car elle permet d'aborder de nombreuses notions dans différentes matières, tout en ayant une connotation ludique qui rend l'apprentissage plus aisé.
- Ainsi, la bande dessinée peut être le moyen de mener un travail pluridisciplinaire où arts plastiques, français et histoire-géographie se rejoignent aisément en croisant les savoirs et savoir-faire.
- Nous vous proposons différents exemples de séquences ayant chacune pour but de faire construire aux élèves une planche de bande dessinée sur la Première Guerre mondiale, mais avec un angle d'approche et une thématique à chaque fois différents.
- En préambule, et même si les élèves ont des connaissances sur l'image et la bande dessinée acquises lors de leurs lectures et tout au long de leur scolarité, il serait néanmoins utile de revenir sur le vocabulaire de la BD et sur certaines notions de construction ou de cadrage...

Pour faciliter la préparation de votre séquence, les fiches directement exploitables en classe sont intitulées « à vous de jouer »

BIBLIOGRAPHIE:

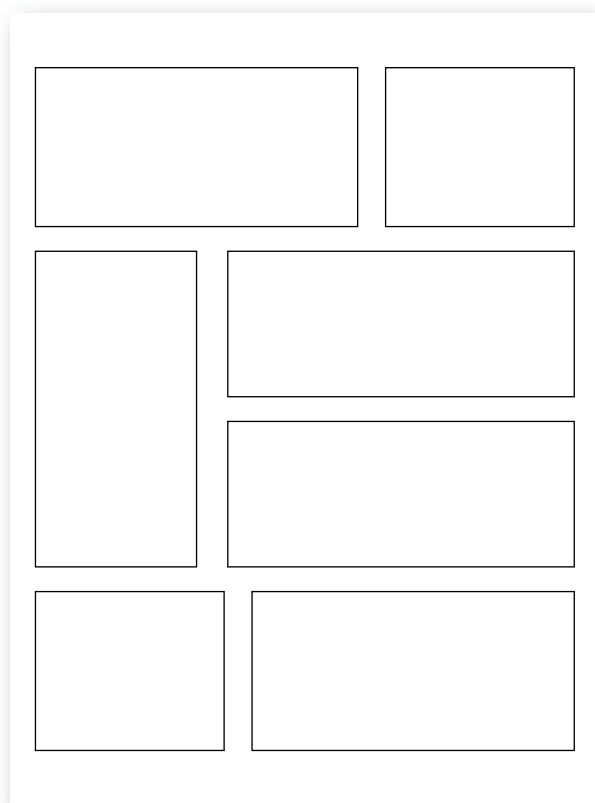
- Didier Quella-Guyot *Explorer la bande dessinée*, éd. Dupuis, Scéren CRDP Poitou-Charente, 2004
- Vincent Marie, *Enseigner la souffrance et la mort*, éd., Scéren CRDP Poitou-Charente, 2009
- Collection Classiques et Contemporains, *Bande Dessinée*, éd. Magnard et Casterman, 2009



Le vocabulaire de la BD

→ Comme tous les ouvrages de littérature, l'album de bande dessinée répond à des conventions. On entend par "conventions" une série de règles qui guident l'écrivain dans la rédaction de son ouvrage :

- le roman n'est pas un essai littéraire, ni un article de presse.
- dans un récit autobiographique, l'auteur s'exprime à la première personne.
- selon le type de lecteur visé, les registres de langue et champs lexicaux utilisés ne sont pas les mêmes.
- pour rédiger un article de journal, le rédacteur privilégie la phrase informative répondant aux "5W" (what, when, who, where, why) : qui, quoi, quand, où et comment, en français !



→ Il en va de même pour le "neuvième art" : on y utilise une terminologie spécifique.

→ Tout d'abord, une page d'album de bande dessinée porte le nom de **planche**. Ces planches regroupent des images et du texte. En effet, la particularité de la bande dessinée réside dans le fait que les actions qui composent l'histoire racontée, sont présentées sous la forme d'une série

d'images rythmées par un agencement défini par l'auteur (cf. notion de cadrage) et ponctuées de dialogues et d'indications narratives. Le sens de lecture de ces planches peut parfois dérouter un lecteur débutant. C'est le texte qui va induire le sens de lecture quand celui-ci n'est pas évident.

→ Les dessins sont rangés dans des cases, les fameuses **vignettes**. A chaque vignette correspond une action. Envisagées en bande ou **strip**, elles constituent en quelque sorte un story-board. Il arrive parfois que des strips se passent de texte, les dessins et le cadrage se suffisant à eux-mêmes. On dit de ces vignettes qu'elles sont "à parole zero".



→ Quant au texte, il est présent dans une vignette de deux façons. Lorsque l'auteur veut apporter des précisions sur le lieu ou le moment auxquels se déroule l'action relatée, le **lettrage** est inscrit dans un **encadré narratif**. Sa position dans une vignette se situe presque toujours dans la partie supérieure de celle-ci.

→ Quand il s'agit de dialogues, d'**onomatopées** ou de paroles prononcées à voix haute par les personnages, le lettrage s'inscrit dans une **bulle** ou **phylactère**. Les bulles prennent le plus souvent la forme d'une ellipse à laquelle on a ajouté un **appendice**. Cette petite flèche incurvée est dirigée vers le personnage qui prononce les paroles contenues dans la bulle.



→ Il arrive cependant que ces appendices changent d'aspect et se matérialisent par une série de petits cercles. Il s'agit alors d'une **bulle de pensée**. L'auteur exprime les réflexions intérieures que le personnage éprouve à ce moment précis de l'histoire. Quant aux bulles, elles peuvent également contenir autre chose que du lettrage. Il s'agit de signes ou onomatopées exprimant des humeurs, des sentiments.



Construire les images

Voici quelques mots et notions sur lesquels faire travailler les élèves...

1- Espace : Ce mot désigne d'abord une étendue sans limite en trois dimensions (hauteur, largeur, profondeur) qui contient et entoure les objets. Un espace en deux dimensions désigne une étendue sans profondeur. Par exemple le support sur lequel on dessine ou on peint (espace littéral).

2- Champ : portion d'espace déterminé par les limites du cadrage.

3- Champ visuel : ne pas confondre avec le champ. Il correspond à la portion d'espace que notre œil est capable de percevoir à partir d'un

point fixe. Cette portion correspond à un angle qui avoisine les 180°.

4- Hors champ : c'est l'espace se trouvant en dehors des limites du cadrage.

Exemple : le portrait photographique d'un personnage ne montre pas le reste du corps, celui-ci est en dehors des limites du cadrage.

Exemple : un homme est sur un plongeur, il saute, la piscine est hors champ mais le lecteur la rattache inconsciemment au plongeur.



Sur cette vignette réalisée par un élève de primaire, une partie du corps du premier cheval est hors champ.

Élargissement:

42

Espace architectural : Il désigne une architecture et plus particulièrement l'espace limité par une construction ou un ensemble de bâtiments qui peuvent d'ailleurs s'ouvrir très largement sur le vide extérieur.

Point de vue : désigne la position du spectateur ou de l'artiste par rapport à la scène vue ou représentée. Le point de vue peut être :

- **frontal :** au même niveau que le sujet
- **en plongée :** élevé par rapport au sujet
- **en contre plongée :** surbaissé par rapport au sujet



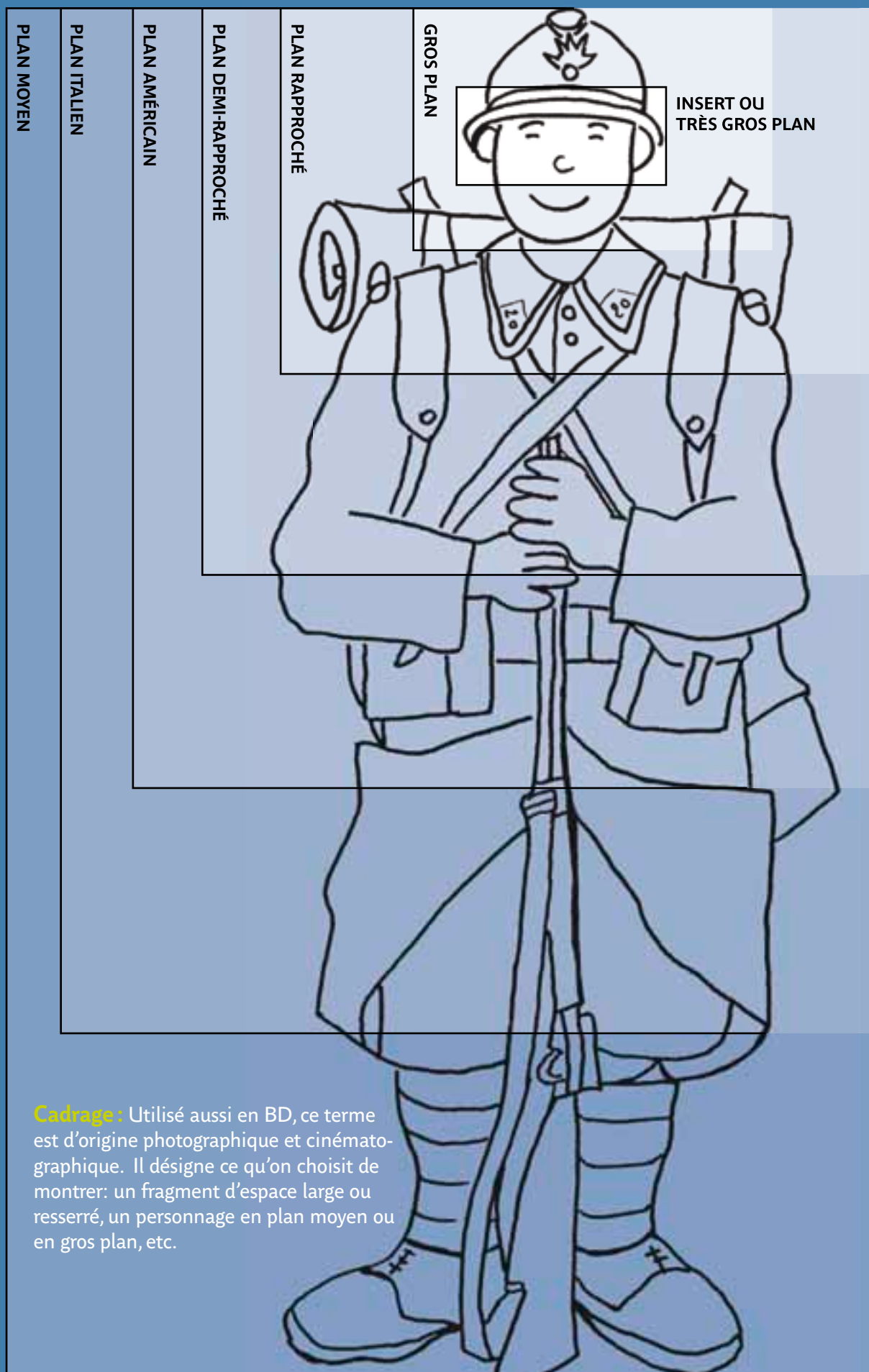
Point de vue frontal



Point de vue en plongée



Point de vue en contre-plongée

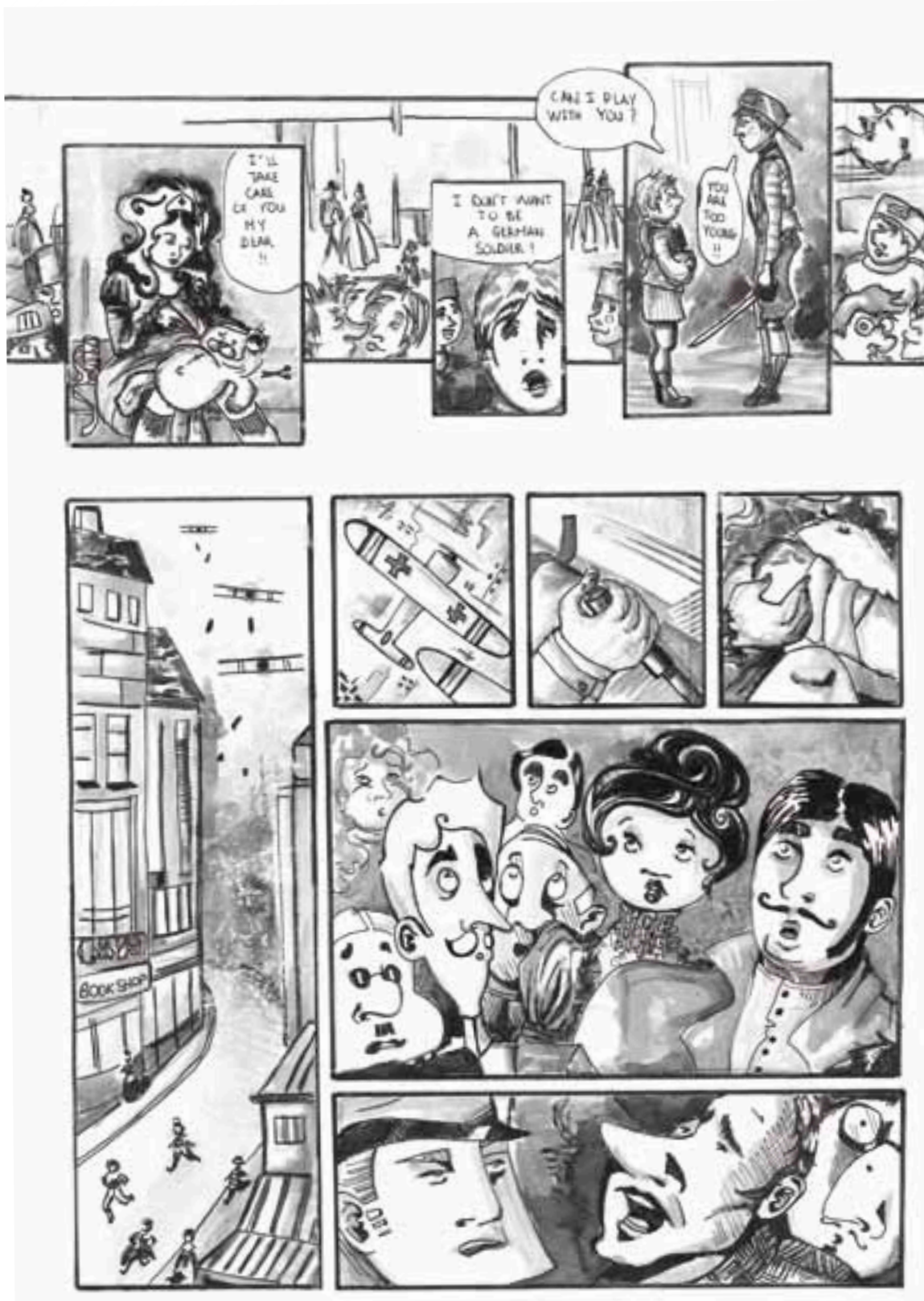


Cadrage : Utilisé aussi en BD, ce terme est d'origine photographique et cinématographique. Il désigne ce qu'on choisit de montrer: un fragment d'espace large ou resserré, un personnage en plan moyen ou en gros plan, etc.

A vous de jouer!

Sur cette planche réalisée par des élèves de première, replacez les mots de vocabulaire suivants :

Plongée, gros plan, hors champ, strip, très gros plan, cadre, phylactère

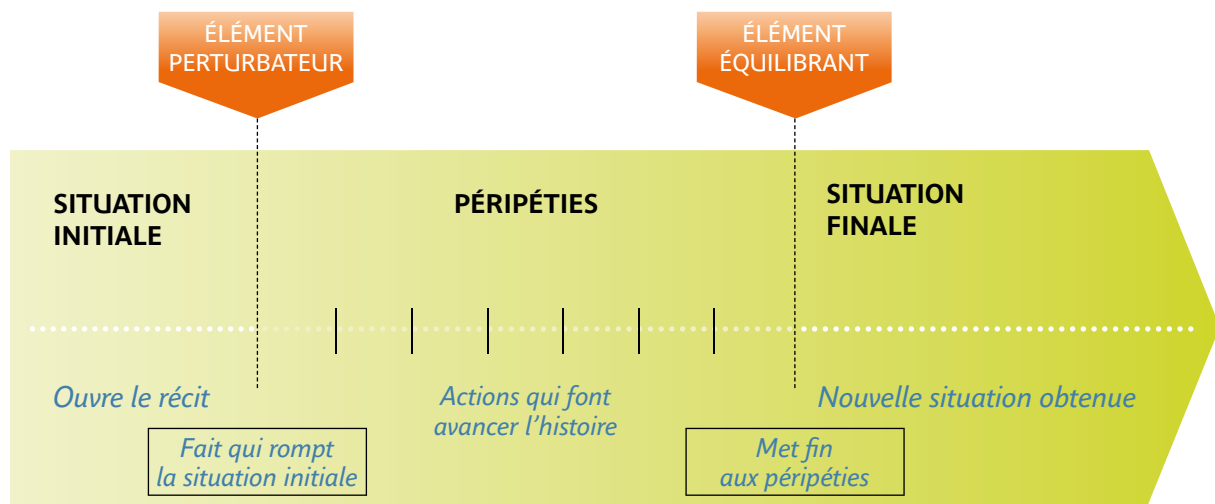


Le schéma narratif

→ Pour aider les élèves à construire leur récit (scénario), on peut leur proposer de suivre le schéma narratif (schéma ci-dessous). Cela aura pour avantage de structurer leurs travaux et permettre la construction d'une trame narrative.

→ De plus, si l'objectif est de produire une seule planche par élève, le schéma narratif peut don-

ner une indication du nombre de vignettes même si chaque étape peut en comporter plusieurs (les péripéties peuvent se multiplier par exemple). C'est alors au professeur d'adapter le schéma à sa convenance ou à ses objectifs.



→ Les élèves décrivent chaque étape et expliquent en quelques mots leurs futurs dessins.

Quelques variantes à ce principe de base :

* Une partie du schéma narratif peut être donnée par le professeur (pourquoi pas la situation initiale) à l'écrit ou encore par une vignette imposée.

Exemple : Les soldats français sont dans leur tranchée un jour de pluie quand soudain...

* une vignette est imposée mais l'élève a pour consigne de la faire apparaître où il le désire dans sa planche finale.

* les objets et les lieux découverts lors du passage à l'Historial sont réinvestis dans les dessins : ils doivent apparaître dans les vignettes.

→ Il est important de travailler sur le texte. En effet, même si les contre-exemples existent, la bande dessinée utilise un vocabulaire simple et des phrases relativement courtes, ce qui demande un travail bien particulier qui n'est pas forcément évident pour les élèves. Les mots et les constructions de phrases doivent être choisis

pour être efficaces dans le message mais aussi pour permettre la compréhension de la situation et renforcer la situation proposée par le dessin.

* Les élèves devront faire la différence entre récit et discours (paroles ou pensées des personnages).

* Les onomatopées deviennent un outil à privilégier pour renforcer le message, les émotions et l'environnement sonore dans lequel s'inscrivent les dessins.

* D'autre part, il ne faut pas oublier qu'une histoire en dessin peut très bien se passer de texte. L'histoire avance alors grâce aux situations proposées par les images.



Et pourquoi ne pas utiliser les ressources de l'Historial de la Grande Guerre ?...

46

→ Le travail proposé aux élèves peut être préparé en amont par la visite de l'Historial. Ils découvrent les objets et le lieu même du musée. Munis d'un carnet de croquis, ils dessinent ou photographient des éléments qu'ils pourront réexploiter dans leurs planches.

→ Le même principe peut être repris en travaillant à partir du site internet du musée (www.historial.org): les élèves y trouveront une collection d'objets, de récits, d'anecdotes qu'ils pourront mettre à profit dans leurs scénarios ou vignettes.

→ Il pourrait être aussi intéressant de montrer aux élèves les champs de bataille autour de Péronne (circuit littéraire ou circuit du souvenir). Ainsi, ils peuvent s'approprier des lieux, développer

leur imagination et entendre des récits d'écrivains de la Grande Guerre (Blaise Cendrars, Ernst Jünger...), des anecdotes et des témoignages d'anciens combattants qui nourriront leurs futurs travaux.

Pour cela, n'hésitez pas à vous adresser au service éducatif pour vous aider dans la construction de votre visite ou vous accompagner dans votre sortie.

03 22 83 54 14 ou educ@historial.org

chapitre 4

La BD en classe...

→ Des pistes pédagogiques

SÉQUENCE 1

Le monde combattant

Quelques mots d'histoire...

Le soldat de 1914

→ Du 2 au 15 août 1914, quatre millions de Français sont mobilisés et recrutés par conscription. Cette réussite est le résultat des progrès de la conscience nationale dont la solidité se manifeste par la réalisation de l'Union sacrée.

→ La stratégie des généraux est l'héritage du XIX^{ème} siècle : c'est par exemple à l'infanterie, surnommée « la reine des batailles », que l'on continue d'attribuer un rôle décisif dans les plans de bataille.

→ Pourtant, ce modèle se révèle très rapidement inopérant au cours des premiers mois de la

guerre. Pour les fantassins, l'expérience de la guerre de mouvement est synonyme de souffrances extrêmes : marches incessantes, privations de tout ordre en raison de l'insuffisance et de l'inadaptation des services logistiques pour satisfaire les besoins de millions d'hommes à la manœuvre, pertes considérables enregistrées lors des batailles de rencontre menées en terrain découvert, les plus meurtrières de toute la guerre, etc.

Le soldat de 1916

→ À partir de 1915, la condition, la fonction comme le statut du combattant se trouvent profondément modifiés par la stabilisation du front et l'insertion dans une guerre de longue durée. Les changements touchent d'abord l'équipement qui s'est considérablement alourdi et diversifié pour s'adapter aux séjours prolongés sur le front. L'apparition d'une nouvelle forme de guerre, celle des tranchées, et l'industrialisation progressive du champ de bataille devaient aussi conduire à une réévaluation de la fonction combattante.

→ L'évolution des différentes armées entre 1914 et 1918 devait ainsi conduire à une baisse des effectifs directement engagés dans la bataille et à leur redéploiement au profit de la logistique, du soutien et des services spécialisés.



→ Le soldat est davantage regardé comme un « ouvrier » de la patrie, fidèle à son poste et besogneux à la tâche, jugé autant sinon plus pour son savoir-faire, ses qualités d'endurance et de sacrifice que pour ses exploits guerriers. Les qualificatifs de « Poilu » et de « métier de soldat » qui se popularisent à partir de 1915 témoignent à leur manière des changements en cours.

→ Par ailleurs, l'installation dans la guerre de tranchées fut propice à l'apparition d'objets de protection pour se prémunir des bombardements et des tirs de l'adversaire : cervelière, armures... La plupart jugés inconfortables et peu pratiques à l'emploi restèrent à l'état d'expérimentation ou d'un usage fort restreint. Certains, au contraire, s'imposèrent et furent systématisés comme le casque métallique et le masque à gaz.



mais trop peu maniables pour accompagner utilement les troupes d'assaut. Ce n'est qu'à la fin de la guerre que des modèles transportables par un seul homme font leur apparition.



Les grands blessés

→ Sur les 6 441 000 soldats français qui ont survécu à la Grande Guerre, on compte une moitié de blessés. De ce point de vue, la Première Guerre mondiale constitue donc une rupture. Les mutilations sont nombreuses et présentent des caractéristiques nouvelles tant sur le plan physiologique que psychologique : démembrement, défiguration, névroses et troubles nerveux.

→ Pour les grands blessés, l'expérience du handicap est tout aussi douloureuse et traumatisante que celle de guerre du fait de l'insuffisance des structures spécialisées, de la longueur des traitements souvent très éprouvants et inefficaces ainsi que de l'inexistence du suivi psychologique.



→ En 1914, la mitrailleuse devient, au côté de l'artillerie, l'arme caractéristique de la guerre industrielle. Son efficacité terrifiante provient de sa cadence de tir, 400 à 600 coups par minute en moyenne. L'arme a cependant des faiblesses qui déterminent son usage avant tout défensif à partir d'abris protégés : poids encombrant nécessitant plusieurs hommes pour la faire fonctionner, échauffement chronique des machines exigeant des systèmes complexes de refroidissement par air ou par eau. L'effort de recherche permet, à partir de 1915, la sortie de modèles plus légers,

A vous de jouer !

Objectif : construire une planche de bande dessinée sur le monde combattant pendant la Première Guerre mondiale.

A partir de vos connaissances et de vos lectures, imaginez une petite histoire sur la guerre 14-18 que vous raconterez dans une bande dessinée. Pour vous aider, vous suivrez les différentes étapes proposées.

Etape 1 :

Complétez le schéma narratif ci-dessous.

Vous pouvez commencer votre histoire par :

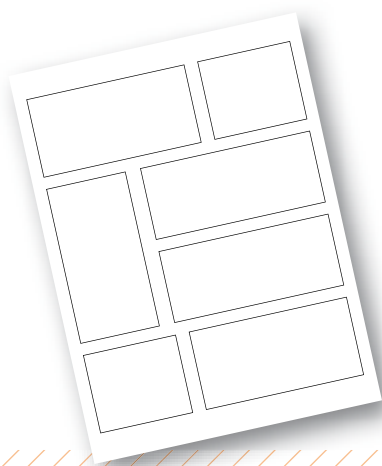
Un jour de pluie, alors que les soldats français étaient dans leur tranchée

Situation initiale	Événement perturbateur	Péripéties			Événement équilibrant	Situation finale
Ouvre le récit	Fait qui rompt la situation initiale	Actions qui font avancer l'histoire			Met fin aux péripéties	Nouvelle situation obtenue
		1	2	3		

Etape 2 :

Décrivez les dessins qui représenteront chaque étape de votre histoire à partir du schéma narratif complété.

Vous choisirez un ou des objets photographiés (voir boîte à idées) qui apparaîtra dans votre planche.



Etape 3 :

Sur une feuille A4, construisez les cadres des vignettes qui formeront votre planche d'après le modèle ci-contre.

Puis dessinez. Le dessin doit être en noir et blanc !

Etape 4 :

Positionnez du texte :

- vous utiliserez le registre de langue courant voire familier
- vos phrases seront courtes et précises en liaison avec vos dessins
- vous pouvez insérer des onomatopées (Boom, Pan...) (voir boîte à idées)

Boîte à idées

Quelques objets de l'Historial de la Grande Guerre



50

Quelques onomatopées



CHUT!



PAN

Vocabulaire de poilu:

- Abri** : Cagna, crèche, guitoune, gourbi
- Baïonnette** : Cure-dents, épingle à chapeau, rosalie, fourchette.
- Bombardement** : Musique
- Bruit** : Baroufle, boucan, sproum
- Chaussures** : Croquenauds, godasses, grolles, lattes, tatanes, tartines, ribouis, pompes
- Contrariété** : L'avoir sec
- Fusil** : Flingue, flingot, nougat, pétoir
- Poux** : Totos
- Rats** : Gaspards

SÉQUENCE 2

Bécassine sur les bancs de l'école primaire !*Quelques mots d'histoire...*

La séquence proposée s'appuie sur l'album *Bécassine pendant la Grande Guerre*, paru aux éditions Hachette-Gautier-Languereau .

- Le 03 août 1914 débute la Première Guerre mondiale, une guerre moderne. Pour la première fois, les territoires sont occupés et les populations de civils impliqués dans la tourmente du conflit.
- Cette guerre est aussi une guerre totale. Les nations combattantes mobilisent toutes leurs énergies pour servir leurs intérêts et justifier l'affrontement. Cette mobilisation se fait à plusieurs niveaux : sur le plan économique, sur le plan scientifique et technologique, et sur le plan humain ou psychologique. La propagande que l'on nomme plus communément le « bourrage de crâne » illustre parfaitement la mobilisation psychologique. Elle est une arme redoutable pour qui sait l'utiliser car elle influence la pensée et modifie les comportements.
- Or, dans l'histoire de cette propagande, pour la première fois, l'image supplante le texte. Outre la carte postale ou les photos de presse, le support privilégié par les belligérants est l'affiche. Les slogans sont courts et percutants, et l'affiche est repérable de loin. Grâce à l'apparition de la lithographie, elle connaît un essor considérable au cours du conflit.
- Cependant, la presse illustrée n'est pas en reste. Les quotidiens comme *le Miroir* ou *le Petit Journal* véhiculent l'image d'une guerre sinon propre du moins aseptisée. L'objectif est de maintenir le moral des troupes parties combattre l'envahisseur, *la civilisation contre la barbarie*.
- Cette mobilisation psychologique s'étend aussi à l'enfance. Les revues pour enfant telle que *La semaine de Suzette* sont mises à contribution. A l'origine, cette revue était destinée aux petites filles catholique de l'aristocratie et de la bourgeoisie. C'est dans cette revue que Bécassine a fait son apparition le 02 février 1905, sous le crayon de Joseph Pinchon. Avec Jacqueline Rivière, ils écrivent les premières histoires. Puis en 1913, elle cède sa place à Maurice Languereau dit 'Caumery'.
- Et entre 1914 et 1918, c'est à travers les péripéties de Bécassine, l'héroïne bretonne, idiote au grand cœur, que la guerre est racontée de manière pédagogique aux enfants. Le conflit est en quelque sorte l'acte de baptême de Bécassine. Répondant aux besoins de l'époque, c'est l'amour de la patrie et la haine de l'ennemi qui sont inculqués aux petits au fil des planches. Bécassine connaît un immense succès. Elle permet aux enfants de comprendre et penser la guerre, tout en la dédramatisant et déréalisant la violence.
- Au cours de la guerre, quatre albums voient le jour. Écrit en 1915, *Bécassine pendant la Grande Guerre* est publié en 1916. Les péripéties de l'héroïne retracent essentiellement le conflit franco-allemand. En 1917, le deuxième album, *Bécassine chez les alliés* paraît. La guerre se prolonge mais Bécassine ne doute pas de la victoire. C'est l'idée prônée dans cet album. La bataille de la Somme et celle de Verdun y sont également évoquées. Dans le troisième ouvrage sur le conflit, *Bécassine mobilisée*, paru en 1918, l'accent est mis sur le travail des femmes à l'arrière, et sur la cruauté des boches. L'auteur souligne leur caractère brutal et bestial. Le dernier opus, *Bécassine chez les turcs*, sort en 1919.
- De manière générale, la guerre montrée à travers ces albums est une guerre aseptisée, conforme à l'éducation des 'petites filles modèles'. Toutefois, elles n'étaient quand même pas tenues à l'écart de l'immense conflit.

« La guerre ne se contente pas de blesser, elle peut tuer également ». Stéphane Audouin-Rouzeau

Avec quelques extraits tirés de l'article de Stéphane Audouin-Rouzeau, intitulé *Bécassine, mobilisée et désarmante* in 14-18, la très Grande Guerre, le monde éditions, 1994

Déroulement de la séquence

Problématique abordée : En quoi Bécassine permet-elle aux enfants de se représenter la guerre et pourquoi cette BD leur plaît-elle autant ?

Objectifs :

- Découvrir qu'un album de bande dessinée peut être utilisé pour aborder un sujet sérieux, la guerre, en adoptant un ton humoristique.
- Analyser une image, la décrire en utilisant le vocabulaire adapté.
- S'approprier des notions liées à la construction d'une planche de BD ou d'une image en particulier.
- Faire preuve d'assertivité lors d'un travail de groupe.
- Dégager les notions et concepts mis en avant dans les planches proposées.

Etape 1 :

(facultative) Au cours d'une visite de l'Historial, les élèves découvrent les conditions de vie des enfants pendant la Grande Guerre. Il s'agit de raconter aux écoliers le quotidien des petits de l'époque à travers des anecdotes, et en s'appuyant sur des objets relatifs à leur travail à la maison et à l'école.

Etape 2 :

En classe, après un premier travail sur le vocabulaire de la Bande Dessinée, le schéma narratif et la notion de cadrage (voir chapitre 3), le maître distribue des planches issues de *Bécassine pendant la Grande Guerre*, et donne la consigne suivante :

Vous allez vous répartir par groupe de 4. Chaque groupe disposera d'une planche ou d'une série de planches extraites de l'album Bécassine pendant la Grande Guerre. Votre tâche consistera alors à analyser la ou les planches en vous aidant du guide que je vais ensuite vous distribuer. A la suite de ce travail de groupe, nous mettrons en commun nos observations.

Liste des planches utilisées:

- Pages 1 et 2, *Journée de mobilisation*
- Pages 8 et 9, *Préparatifs du départ / quelques ingénieuses précautions*
- Pages 34 et 35, *Bécassine écrit ses mémoires / Les dangers de l'ambition*
- Pages 50 et 51, *L'oncle Corentin démissionne / Une périlleuse traversée*
- Pages 56 et 57, *L'arrivée du filleul / Le prince a sa crise*
- Pages 60 et 61, *Bécassine en Alsace / Le salut au drapeau*

Etape 3 : Travail de groupe.

Guide :

- 1- Quels titres portent les planches qui composent la série ?
- 2- Quelles remarques peut-on établir sur le plan du cadrage ?
- 3- Raconter en quelques lignes et de manière très simple, l'histoire qui est relatée.
- 4- Quel événement lié à la guerre vient perturber Bécassine ?
- 5- Comment y réagit-elle ?
- 6- Donner un mot qualifiant l'attitude de Bécassine.
- 7- Sur quel ton l'histoire se termine-t-elle ?
- 8- Décrivez l'héroïne bretonne.

Etape 4 : Mise en commun. Le maître peut éventuellement synthétiser les réponses au moyen du tableau suivant (cf. schéma narratif)

Etape 5 : Conclusion.

Pour finaliser le travail, le maître pose la problématique aux élèves. Il est important également de souligner que l'amour de la patrie (en s'appuyant sur *Le porte drapeau*) et la haine de l'ennemi (dans *Quelques ingénieuses précautions, l'oncle Corentin démissionne..*) sont mis en avant tout au long de l'album.

Prolongements :

Pour le cycle 2 : Il peut être envisageable d'élaborer la carte d'identité de Bécassine (Nom, Prénom, Lieu de Naissance, Région, Nationalité, Profession, signes particuliers et photo)

Pour le cycle 3 : Dessiner sa propre planche humoristique

- **étape 1 :** écrire un scénario
- **étape 2 :** dessiner les personnages et donner une expression aux visages

→ Utiliser des cartes représentant des actions, des personnes en train de faire, et différentes expressions du visage.

→ Dessiner des personnages en mouvement en passant d'abord par le stade des bonhommes fil de fer. Veiller à matérialiser les articulations par des points ou gommettes, puis passer aux personnages habillés.

Les tirailleurs sénégalais

Naissance des Tirailleurs Sénégalais

→ C'est en 1857 qu'un décret de Napoléon III crée le corps des Tirailleurs sénégalais pour faciliter les projets de conquête de la France en Afrique noire. Il existait déjà, depuis le début du XIX^{ème} siècle, dans l'armée française, des « compagnies de couleur » formées d'anciens esclaves rachetés par l'armée ou loués temporairement : les « laptots ». Mais l'abolition de l'esclavage de 1848 avait contrarié cette pratique et l'armée s'était engagée à ne recruter que des hommes libres. Une crise des effectifs s'était ensuivie. Louis Faidherbe, gouverneur du Sénégal depuis 1854, mena donc une politique active d'accroissement des effectifs en proposant aux recrues une solde convenable et de meilleures conditions de vie. Au fur et à mesure de la colonisation, l'armée française recruta dans toute l'Afrique noire, bien au-delà des « Sénégalais ». Les besoins en hommes étaient tellement importants que le recrutement s'opérait souvent de manière autoritaire. C'est grâce à ces troupes que plus de 6 millions de km² furent conquis en Afrique. La dénomination ne recouvrait pas les unités indigènes d'Afrique du nord qui, elles, appartenaient à ce qu'on appelait, depuis la conquête de l'Algérie, « l'armée d'Afrique ». Un point commun cependant à tous ces hommes : ils n'étaient que « sujets » et non « citoyens » de la France, les hommes qui les encadraient eux étaient blancs !

Le recrutement des troupes coloniales

→ A la veille de la Première Guerre mondiale, nul n'avait encore songé à utiliser massivement les soldats africains sur un théâtre d'opération européen. C'est le livre de Charles Mangin, en 1910, *La Force noire*, qui révolutionna cette vision des choses. Ce lieutenant colonel obsédé par le danger allemand, militait pour l'utilisation des tirailleurs en Europe. Son argument était que les tirailleurs étaient des soldats valeureux, dotés d'une plus grande résistance à la douleur. Finalement, en 1912, furent admis la conscription des colonisés. La mobilisation de ces troupes s'effectua dès août 1914. Mais les ponctions d'hommes suscitérent vite l'effroi et la colère dans les colonies.

En Algérie et en AOF, on crut d'abord suffisant d'augmenter les primes d'engagement mais, dès 1915, les autorités durent recourir au recrutement forcé. Après un an de guerre, l'Afrique du Nord avait fourni 139000 soldats, dont 70000 pour l'Algérie, et l'AOF plus de 100000.

En novembre 1917, Clémenceau revenu au pouvoir intensifia l'appel aux troupes coloniales. Habilement, il choisit le député sénégalais Blaise Diagne pour mener ce recrutement. Celui-ci sillonna l'Afrique Occidentale Française et l'Afrique Equatoriale Française pour convaincre les Africains de s'engager en promettant la citoyenneté française : « en versant le même sang, vous gagnerez les mêmes droits ». Au total, entre 1914 et 1918, 189 000 hommes furent recrutés en AOF et AEF. 134 000 sur les 189 000 « Sénégalais » combattirent en France.

La réaction dans les colonies

→ L'effort demandé aux colonies entraîna un peu partout insoumissions, exodes de villageois et premières résistances armées au Soudan. Malgré tout, face à la crise des effectifs, le gouvernement ne relâcha pas la demande en hommes. Si bien qu'en AOF, la levée de 50000 recrues, commencée en décembre 1915, prit l'allure d'une chasse à l'homme. Des révoltes éclatèrent si bien que le jeune gouverneur général de l'AOF, Joost Van Volenhoven, dénonça le comportement des troupes françaises et obtint une pause dans les recrutements. Néanmoins, ces soldats coloniaux furent loyaux, une seule mutinerie se produisit en août 1917, mais elle traduisait plus le découragement devant le sang inutilement versé et l'épuisement qu'une prise de conscience anticoloniale.

Des troupes présentes sur tous les fronts

→ Ce sont ces troupes qui, dès août 1914, débarquèrent à Marseille, Sète ou Bordeaux, venus d'Afrique du nord puis du Sénégal. Une fois arrivés dans la métropole, les tirailleurs subissaient d'abord une période d'adaptation dans la région de Fréjus. Mais dès septembre, on vit les Algériens et les Marocains sur la Marne, les Sénégalais dans la Course à la mer du 17 septembre au 17 novembre 1914. L'inadaptation à la guerre de

tranchées, à l'hiver européen, au port des lourdes vareuses et capotes militaires se révéla dramatique pour les Noirs qui durent livrer des combats désespérés. L'installation de dépôts et de camps «d'hivernage» dans le Midi, en 1915-1916 ne fut qu'un remède médiocre.

L'accueil des troupes coloniales dans la métropole

→ Après la surprise initiale à la vue de ces nombreux hommes à peau sombre, les contacts avec les civils furent souvent bons. Les manifestations de racisme furent pourtant nombreuses. La plupart des français connaissaient ces troupes coloniales jusqu'alors uniquement sous la forme de sauvages grotesques ou cannibales des jungles, ainsi que les montraient les revues illustrées et les expositions coloniales. La Première Guerre mondiale imposa ainsi une nouvelle image des Noirs. Non plus le dangereux sauvage mais le Noir enfantin, le tirailleur rieur à la chéchia s'exclamant «Y'a bon Banania» qui apparaît en 1915 sur les boîtes de cacao. Toutefois, l'inégalité des statuts fut manifeste : il n'y eut que quelques dizaines d'officiers indigènes, les soldats ne purent pra-

tiquement pas obtenir de permissions au pays jusqu'en septembre 1917.

Les troupes coloniales perçues par l'ennemi

→ Au cours de la guerre, la propagande allemande reprit : on développa le thème des « atrocités noires » au combat. Hitler et les nazis n'oublièrent pas l'« humiliation » de la « honte noire », de telle sorte que 1940 sonna aussi comme une revanche contre les noirs pour les troupes allemandes avec par exemple les massacres de tirailleurs en 1940.

Le bilan

→ Environ 31 000 tirailleurs sénégalais sur 189 000, périrent lors de la grande guerre. Les pertes des Sénégalais lors de la désastreuse offensive d'avril 1917 représentèrent ainsi près du quart des pertes des troupes noires de la Grande Guerre. Comme le reconnurent plusieurs responsables militaires et politiques françaises de l'époque, dont Clemenceau, la mise en première ligne des troupes coloniales à la fin de la guerre avait pour objectif d'« épargner le sang français ».

Banque d'images





BIBLIOGRAPHIE

- Dubois C., *Le prix d'une guerre, AEF (1911-1923)*, IHPOM, 1986
- Le Naours J.-Y., *La honte noire. L'Allemagne et les troupes coloniales françaises, 1914-1945*, Hachette, 2003
- Lunn J., *Memoirs of the Maelstrom, a Senegalese Oral History of the First World War*, Heinemann, Currey, Philip.
- Meynier G., *L'Algérie révélée. La guerre de 1914-1918 et le premier quart du XX^e siècle*, Droz, 1981
- Michel M., *L'appel à l'Afrique. Contributions et réactions à l'effort de guerre en AOF, 1914-1918*, Publications de la Sorbonne, 1982
- Valensky C., *Les Malgaches de l'armée française (1884-1920)*, L'Harmattan, 1995

PROPOSITION DE SÉQUENCE

Créer une planche de BD sur le tirailleur sénégalais.

Avant la mise au travail :

Répartir les élèves en groupe de travail de deux ou trois.

Distribuer aux élèves la fiche de travail comprenant :

- Le schéma narratif
- Le point sur les tirailleurs sénégalais
- La banque d'images.

Objectifs :

- Aborder un aspect souvent négligé de la Première Guerre mondiale, la participation des colonies
- Adapter la réflexion au contexte historique
- Travailler la maîtrise d'un récit

Etape 1 : Créer l'histoire

A partir du schéma narratif, tracez les grandes lignes de votre récit, en pensant à la vraisemblance de votre histoire : votre personnage doit...

... porter un prénom courant dans la culture africaine de l'époque,

... provenir d'une région existante : les plupart des pays africains sont colonies d'une métropole européenne.

Exemple de prénoms de l'époque :

Amadou, Blaise, Célestin, Georges, Joseph, Léopold, Louis, Marcel



Etape 2 : Le découpage en planches

Envisagez le nombre de vignettes nécessaires pour raconter votre histoire. Vous pouvez pour cela vous inspirer des schémas de planches proposés ou créer le vôtre. Votre récit doit tenir sur une page recto-verso maximum.

Etape 3 : Les dessins

Choisissez une représentation pour votre personnage principal, celle que l'on retrouvera au fil de l'histoire. Pour inspirer vos dessins, vous pouvez puiser dans la banque d'images proposées dans votre fiche travail

Etape 4 : Le texte

Positionnez du texte. Vous utiliserez le registre de langue courant voire familier, des phrases courtes et précises en liaison avec vos dessins. Vous pouvez insérer des onomatopées (Boom, Pan...) (voir boîte à idées)



L'espace architectural de l'Historial de la Grande Guerre

L'Architecture est fondamentalement inutile. Elle n'est faite que pour le plaisir de l'homme, pour transcender sa vie. Si elle n'était qu'utile, elle ne serait que construction. Henri Ciriani

→ Musée d'histoire abritant un fragment particulièrement tragique de notre passé collectif, l'Historial de la Grande Guerre de Péronne est aussi une architecture contemporaine s'inscrivant avec force dans notre patrimoine architectural régional. Ancré aux ruines d'un château de la fin du XII^{ème} siècle, construit au bord d'un étang, ce lieu se veut, selon son auteur, *un parcours symbolique de la guerre à la paix.*

→ L'Historial de la Grande Guerre de Péronne est l'œuvre d'Henri Ciriani, architecte français d'origine péruvienne, né à Lima en 1936. Il est l'auteur de nombreuses réalisations. Comme d'autres architectes contemporains (Richard Meier, Tadao Ando...), il s'inscrit dans un courant architectural appelé *Nouveau modernisme* en raison de sa filiation avec le modernisme du début du XX^{ème} siècle dont Le Corbusier fut l'un des actifs initiateurs et animateurs. Comme l'architecte japonais Tadao Ando, Henri Ciriani rappelle et revendique ses liens avec Le Corbusier. *Pour l'Historial, nous dit Ciriani, j'ai façonné un objet néo-moderne (...) pour composer une ode à la modernité.* Sa construction néo-moderne met en œuvre une forte dialectique du contenant et du contenu pour laquelle il déclare: *L'Architecture ne peut représenter la guerre. Elle n'a pas été inventée pour représenter l'absurde. Tout le travail ici était de produire un bâtiment qui accomplisse sa fonction muséographique en donnant quand même la représentation de ce qui est contraire à la guerre, c'est à dire la paix. (...) Par essence l'acte architectural est une œuvre de paix.*

→ C'est en explorant ou en pratiquant une *promenade architecturale*, pour reprendre les mots de Le Corbusier que Ciriani nous fait entrer **dans** l'architecture. *Ces bâtiments, c'est de la boue blanche qui émerge et s'élève au-dessus des tranchées. J'ai tout fait pour que mon architecture ait l'air de flotter (...) je veux vous émouvoir, je veux que vous ayez la chair de poule (...) Vous voyez une tragédie et en même temps vous êtes dans la lumière, dans la vie...* L'articulation de la lumière, de l'espace et de la matière, l'équilibre qu'elle engendre, l'ancrage de son bâtiment empreint de légèreté, voire de fragilité dans la pesanteur de la masse architecturale médiévale, son échappée au-dessus de l'étang et de son environnement qu'elle intègre par le jeu des pleins et des vides, transforme la simple

visite de ce musée en une lente immersion dans la mémoire et dans l'architecture. Immersion sensorielle, spirituelle et initiatique

→ Comprendre et pénétrer dans l'architecture de l'Historial, c'est se poser des questions sur sa relation avec l'espace, sur son prolongement à l'extérieur, sur le dialogue du plein et du vide, du dehors et du dedans, sur la lumière et sa matérialité. C'est considérer que l'Historial n'est pas une extrapolation plus ou moins complexe d'un cube ou d'un parallélépipède, mais un espace à aborder en termes de complémentarité où plein et vide (l'équivalent du fond et de la forme en peinture) sont étroitement imbriqués. C'est à cet enchaînement de problématiques qu'artistes et architectes auxquels Ciriani se réfère, ont apporté un certain nombre de réponses dès le début du XX^{ème} siècle.

→ Mais l'influence la plus directe est celle de Le Corbusier. Ciriani l'affirme: *«Le Corbusier, notre maître à tous»* et la revendique par l'utilisation d'éléments structurants et signalétiques forts: toits-terrasses, fenêtres en bandeaux, colonnes-pilotis, espaces intérieurs libres, béton nu...

→ Sur le plan formel, Ciriani met en scène le *jeu savant, correct et magnifique des volumes sous la lumière* dont parlait Le Corbusier. En intégrant l'espace et la lumière comme éléments constitutifs à part entière de l'architecture, Ciriani enrichit lui aussi les relations entre intérieur et extérieur, entre l'espace fermé et l'espace ouvert, entre le plein et le vide.

→ Par ce système d'échanges et d'interpénétrations rendant plus riche notre perception de la structure architecturale, Ciriani nous oblige à nous déplacer, à explorer, à mobiliser notre corps dans sa dimension physique et sensorielle: *«...c'est en marchant, en se déplaçant que l'on voit se développer les ordonnances de l'architecture.»* (Le Corbusier). C'est à cette approche que Ciriani nous convie. En imprimant un rythme à notre déplacement ou à notre *promenade architecturale*, en sollicitant notre regard par exemple sur la brillance ou la matité du matériau, Ciriani, prend en compte lui aussi la dimension humaine de l'architecture, en y intégrant l'expérience sensible et tactile de notre corps en mouvement.

PROPOSITION DE SÉQUENCE

Objets et espaces

Proposition de séquence :

Créer une planche de BD à partir d'un cadrage photographique réalisé à l'Historial

Etape 1 : Au cours d'une visite de l'Historial, les élèves sont invités à réaliser des photographies à partir de la sollicitation suivante :

- Isolez un fragment d'objet(s) et son environnement proche ou un fragment de l'espace architectural.
- Photographiez.

Etape 2 : En classe.

- Transfert des images. Projection.
- Echanges autour des images réalisées, apport des notions :

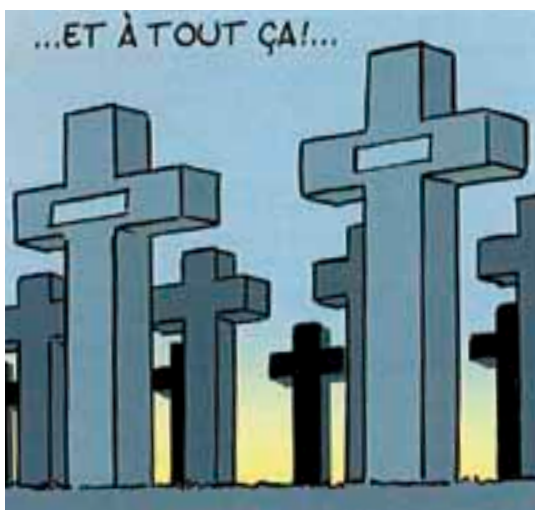
Cadrage, cadre, champ visuel, espace, espace architectural, champ, hors champ, point de vue (frontal, en plongée, en contre plongée)...

Etape 3 : Imaginez une histoire en une seule planche. L'une des vignettes sera la traduction graphique ou le collage d'un des cadrages photographiques réalisés à l'Historial. Elle pourra constituer l'élément déclenchant de l'histoire ou en être simplement l'un des composants.

Objectifs :

- Explorer un lieu et susciter la curiosité visuelle.
- Opérer des choix et donner à voir ce qu'on ne remarque pas toujours.
- S'approprier des notions liées à la construction d'une planche de BD ou d'une image en particulier.
- S'approprier des notions liées à la représentation de l'espace.

Références artistiques :





Page de gauche :

F. Laboutique et P. Regnaud
© éditions de la Gouttière

Ph. Lacoche et Serge Dutfoy
© éditions de la Gouttière

Greg Blondin
© éditions de la Gouttière

Page de droite :

Olivier Frasier
© éditions de la Gouttière

Stephane et Damien Cuvillier
© éditions de la Gouttière

Agnès Fouquart
© éditions de la Gouttière



→ La France Mutualiste

partenaire

Depuis sa fondation, en 1925, liée au droit à réparation des survivants de la Grande Guerre, La France Mutualiste s'est toujours préoccupée de commémorer l'action et la mémoire de ceux qui ont contribué à défendre et promouvoir les valeurs de notre pays à travers les différents conflits qui ont marqué le vingtième siècle.

En initiant un travail de mémoire conscient, innovant et responsable, La France Mutualiste contribue à démontrer et à inscrire dans les faits que l'accomplissement d'un Devoir d'avenir universel, de paix et de prospérité partagées, en faveur des générations futures.

La France Mutualiste est une mutuelle d'épargne retraite, proche des combattants d'hier et d'aujourd'hui et dont la transmission intergénérationnelle reste l'un des enjeux les plus fondamentaux.

Aujourd'hui, elle conduit un 'travail de mémoire' sur trois dimensions aussi complémentaires qu'indispensables :

- donner un sens à l'avenir des nouvelles générations, à l'occasion de la commémoration des événements et des hommes, en favorisant la transmission vers les jeunes générations ;
- construire collectivement la mémoire avec tous les dépositaires de la mémoire commune: les témoins des événements, les communautés éducatives (familles, établissements scolaires, associations...), les communautés académiques (Universités, centres de recherche, institutions patrimoniales...);
- Partager ce travail de mémoire avec le grand public et les différentes générations.



ÉCRIVAINS COMBATTANTS FRANÇAIS

- APOLLINAIRE Guillaume, *Calligrammes*, 1918, réédition Gallimard 2003
- BARBUSSE Henri, *Le feu*, 1916, réédition le Livre de poche 1997
- BARTHAS Louis, *Carnets de guerre de Louis Barthas Tonnelier*, La Découverte/Poche, 1997
- BENOIT Pierre, *l'Atlantide*, 1919, réédition Albin Michel, 1993
- CAUMERY et PINCHON, *Bécassine mobilisée*, 1918, réédition Gautier Languereau 1994
- CELINE Louis Ferdinand, *Voyage au bout de la nuit*, 1922, réédition Gallimard, 1996
- CENDRAS Blaise, *La main coupée*, 1946, réédition Folio, 1975
- CHAINE Pierre, *Les mémoires d'un rat*, 1917, réédition éditions Louis Pariente 2000
- CHEVALLIER Gabriel, *La peur*, 1934, réédition éditions Le Passeur, 2002
- COCTEAU Jean, *Thomas l'imposteur*, 1923, réédition Folio 2003
- DELTEIL Joseph, *Les poilus*, 1926, Grasset
- DELUC Louis, *La guerre est morte*, 1915
- DORGELES Roland, *Les croix de bois*, 1919, réédition Le Livre de poche, 2003
- DRIEU LA ROCHELLE Pierre, *La comédie de Charleroi*, 1934
- DUHAMEL Georges, *Vie des martyrs*, 1917, réédition Omnibus 2005
Civilisation, 1918, réédition Mercure de France 1993
- GENEVOIX Maurice, *Ceux de 14*, 1916, réédition Points 1996
La boue, 1921
- GIONO Jean, *Le grand troupeau*, 1931, réédition Folio, 1972
- GIRAUDOUX Jean, *Siegfried et le limousin*, 1922, réédition Le Livre de poche, 1991
- KESSEL Joseph, *L'équipage*, 1924, réédition Folio 2004
- LEBLANC Maurice, *L'éclat d'obus*, 1931
- MAC ORLAN Pierre, *Le chant de l'équipage*, 1918
Le quai des brumes, 1927
- MARTIN DU GARD Roger, *Les Thibault*, 1922, réédition Folio 2003
- MAUROIS André, *Les silences du colonel Bramble*, 1917, réédition les cahiers rouges Grasset 2003
- MONTHERLANT Henri de, *La relève du matin*, 1920
Le songe, 1922
- CRU Jean Norton, *Témoins*, 1929
- PAGNOL Marcel, *Les marchands de gloire*, 1924
- PEZARD André, *Nous autre à Vauquois*, 1918
- PROUST Marcel, *A l'ombre d'une jeune fille en fleur*, 1919
- RADIGUET Raymond, *Le diable au corps*, 1923, réédition le Livre de poche 1998
- ROLAND Romain, *Au dessus de la mêlée*, 1916
- ROMAINS Jules, *Les hommes de bonne volonté*, 1932, réédition Bouquins Robert Laffont 1998
- VAN DER MEERSCH Maxence, *Invasion 14*, 1935
- VERCEL Roger, *Capitaine Conan*, 1934, réédition Albin Michel, 1984

A cette liste subjective, nous pouvons ajouter

- *Paroles de Poilus*, Libro France Bleu 1998

ÉCRIVAINS COMBATTANTS ALLEMANDS

- JOHANNES Ernst, *Quatre de l'infanterie*, 1929
- JÜNGER Ernst, *Orages d'acier*, 1920, réédition le Livre de poche Biblio 2004
- REMARQUE Erick Marie, *A l'ouest rien de nouveau*, 1929, réédition Le Livre de poche 2004

ÉCRIVAINS BRITANNIQUES ET WAR POETS

- GRAVES Robert, *Adieu à tout cela*, 1921, traduction française Autrement littérature, 1998
- KIPLING Rudyard, *Tu seras un homme mon fils*, Mille et une nuit 1998
- OWEN Wilfred, poèmes et correspondances proposés et traduits par Xavier Hanotte in *Et chaque lent crépuscule*, Castor Astral, 2001
- SASSOON Siegfried, *Memoirs of infantry officer*, 1930
Poèmes de guerre, 1983 Caractères

ÉCRIVAINS COMBATTANTS D'AUTRES NATIONALITÉS

- DOS PASSOS John (Américain), *L'initiation d'un homme*, 1917, Folio, 2000
- HASEK Jaroslav (Tchèque), *Les aventures du brave soldat Svejik dans la Grande Guerre*, 1921, réédition Gallimard, 1979
- HEMINGWAY Ernest (Américain), *L'Adieu aux armes*, 1929, réédition Folio 2003
- PASTERNAK Boris (Russe), *Le docteur Jivago*, 1957, réédition Folio 2004
- SEEGER Alan (Américain), *Poems*, 1918
- TRUMBO Dalton (Américain), *Johnny s'en va-t-en guerre*, 1939, réédition Babel 2004

QUELQUES ÉCRIVAINS CONTEMPORAINS AYANT ÉCRIT SUR LA GRANDE GUERRE...

- BARKER Pat,
Regeneration, 1991, Actes Sud 1995
- BOYD William,
Comme neige au soleil, 1983,
Editions du Seuil 1995
- CATHALON Frédéric,
Le théorème de Roitelet,
Albin Michel 2004
- CLAUDEL Philippe,
les âmes grises, Stock 2003
- DAENNINCK Didier,
Le der des ders, Casterman 1984
- DUGAIN Marc,
La chambre des officiers, 1998,
Pocket 1999
- DUNETON Claude,
Le monument
- GAUDE Laurent,
Cris, Actes Sud, 2004
- HANOTTE Xavier,
Derrière la colline, Pocket 2000
De secrètes injustices, Belfond 1998
Les lieux communs, Belfond, 2002
- JAPRISOT Sébastien,
Un long dimanche de fiançailles,
1993, Folio 2004
- MACYNTIRE Ben,
La fille de l'Anglais, L'Archipel, 2001
- MORPURGO Michaël,
Cheval de guerre, Folio Junior 1982
- ROUAUD Jean,
Les champs d'honneur,
Editions de Minuit, 1990
- SOLJENITSYNE Alexandre,
Août 14, Seuil 1971
- TARDI Jacques,
Adieu Brundavoine,
Casterman, 1979
*Les aventures extraordinaires
d'Adèle Blanc-sec*
Vol 6, Casterman, 1981
C'était la guerre des tranchées,
Casterman, 1993
- THORPE Adam,
1921, Vintage 2002
- VAUTRIN Jean,
Adieu la vie Adieu l'amour,
Robert Laffont 2004

Merci à:

- Vincent Marie, pour son regard scientifique ;
- Olivier Frasier, pour sa facilité d'adaptation aux élèves et pour l'illustration de la couverture ;
- Olivier Damiens, pour le graphisme original de ce premier opus ;
- Pascale Noël, André et Hélène Briuedes, Angèle Carpentier, les enseignants des classes ayant participé au projet, Laurent Mariaud et Sébastien Lefèvre (membres du service éducatif) ;
- Le Conseil Général de la Somme, pour l'impression du document ;
- Didier Duvivier, pour son regard aiguisé et son professionnalisme ;
- La France Mutualiste, pour l'intérêt et le soutien apporté à ce projet de publication ;
- L'association de l'Historial de la Grande Guerre qui nous fait confiance et nous donne la possibilité et les moyens de proposer chaque année aux enseignants de la région des projets comme *Histoires de Rencontres*.

Achévé d'imprimer par l'imprimerie
du Conseil Général de la Somme - Avril 2010



TOUS DROITS RÉSERVÉS - HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE, PÉRONNE (SOMME, PICARDIE)
HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE, PÉRONNE, 2010

- Olivier Frasier (illustration de couverture)
- Olivier Damiens (design graphique)
- Yazid Medmoun (crédit photographique)